

Trois cantates policières

Coher, Sylvain

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

SYLVAIN COHER

TROIS CANTATES POLICIÈRES

La digitale
La douce-amère
La dame-d'onze-heures



ACTES SUD

SYLVAIN COHER

TROIS CANTATES POLICIÈRES

La digitale
La douce-amère
La dame-d'onze-heures



ACTES SUD

Présentation

La fille, la mère, la grand-mère :
chacune a été victime d'un sort funeste ;
chacune voudrait se venger.
Leur arme ? celle des faibles et des fourbes,
celle des poètes et des savants :
une plante toxique, fatale,
au doux nom de fleur.

Quand la littérature policière
rencontre la tragédie lyrique,
le passé révèle des héritages malheureux
et le destin frappe trois fois,
tandis que le triptyque
remonte le temps.

Né en 1971, Sylvain Coher vit à Paris et à Nantes. Pensionnaire à la Villa Médicis en 2005-2006, il est notamment l'auteur du roman Nord-nord-ouest (Actes Sud, 2015, prix Ouest-France Étonnants Voyageurs).

Du même auteur chez Actes Sud

Hors saison, Babel no 1071.

Carénage, 2011 ; Babel no 1199.

Nord-nord-ouest, 2015, prix Ouest-France Étonnants Voyageurs, prix de la Ville d'Asnières, prix Encre marine.

Illustration de couverture : © Natalie Chau

© ACTES SUD, 2015

pour la présente édition

ISBN 978-2-330-05941-5

Sylvain Coher

TROIS CANTATES POLICIÈRES

La digitale

La douce-amère

La dame-d'onze-heures

ACTES SUD

LA DIGITALE

PERSONNAGES

Flore Withering

Martin

Le premier inspecteur

Le deuxième inspecteur

Le médecin légiste

L'avocat commis d'office

Deux témoins

_____ Prologue _____

VOIX

*Toxicatio. Toxicatores et veneficae. Abhorratio sanguinis. Sine effusione sanguinis sed horrendum scelus. Mala medicamenta inferri negant posse aut certe nocere stella marino uolpino sanguine inlita et adfixa limini superiori aut clauo aereo *ianuae*¹. Toxicatio. Toxicatores et veneficae...*

_____ 1. Interrogatoire _____

Dans un poste de police, deux inspecteurs font entrer une jeune femme en chemise de nuit.

LE PREMIER INSPECTEUR

Vous avez soif ?

Le DEUXIÈME INSPECTEUR

Vous avez faim ?

LE PREMIER INSPECTEUR

Voulez-vous parler, nous redire votre nom ?

Pourriez-vous, Flore Withering,
nous redire votre nom ?

FLORE

Flore. Mon nom est Flore.

Flore, c'est mon nom.

LE DEUXIÈME INSPECTEUR

S'il vous plaît, donnez votre adresse
et dites ce que vous faisiez
un peu plus tôt dans la soirée.

Flore

Si l'on me disait enfin
ce qu'on me veut, ce que je fais là...

LE DEUXIÈME inspecteur

Dans ce pays, madame,
aucun crime n'est impuni,

aucune mort qui ne s'explique.

FLORE

Un mort...

LES DEUX INSPECTEURS

Ré-ta-mé.

Flore

Je suis venue comme j'étais et j'ai froid.

Je dormais quand vous êtes venus me chercher.

Je dormais et maintenant je suis transie, j'ai si froid...

LE DEUXIÈME INSPECTEUR

Dans ce bureau on reconnaît les coupables
parce qu'ils tremblent et qu'ils ont froid.

LE PREMIER INSPECTEUR

C'est ce qu'ils disent chaque fois :

J'ai froid !

J'ai froid !

LE DEUXIÈME INSPECTEUR

Seuls les morts ont vraiment froid.

FLORE

Vous vous trompez, c'est une bavure.

Si j'ai tué c'était bien malgré moi,

je ne ferais pas de mal à une mouche.

LE DEUXIÈME INSPECTEUR

Ils disent tous ça :

J'ai froid !

J'ai froid !

LES DEUX INSPECTEURS (*très agités*).

J'ai froid ! Tengo frío !

J'ai froid ! Ich friere !

My hands are freezing ! I'm feeling cold !

Silence.

LE DEUXIÈME INSPECTEUR (*blasé*).

Et cætera.

LE PREMIER INSPECTEUR (*blasé*).

Il nous manque encore quelques détails,
la routine, des choses à vérifier.
Mais peut-être pouvez-vous nous aider
pour gagner du temps et nous dire enfin
ce qui s'est vraiment passé ?

FLORE

J'ai bu et j'ai dansé,
ensuite je suis rentrée. Seule.
C'est ainsi que vous m'avez trouvée,
chez moi seule et couchée.
Je vous ai suivis, je suis là près de vous
et je suis bien avancée !

_____ 2. Vidéosurveillance _____

Les enquêteurs contraignent Flore à regarder les images d'une caméra de surveillance. Un avocat commis d'office entre et se précipite vers Flore. Sur l'image montée en boucle, un corps se fait constamment écraser par un véhicule.

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE

C'est elle ? C'est ma cliente ?

Enchanté !

Personne ne lui répond.

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE (*repoussant l'un des inspecteurs*).

Vous lui faites mal !

Vous font-ils mal ? Ne dites rien.

Silence, silencio !

Surtout, ne dites rien !

FLORE

Je sens deux gros bras bien gris...

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE

Soyez douce,

soyez muette.

LE DEUXIÈME INSPECTEUR (*agacé*).

C'est votre voiture, Flore, n'est-ce pas ?

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE (*à Flore*).

Mais de quoi parlent-ils ?

LE PREMIER INSPECTEUR

Est-ce votre voiture, Flore ?

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE (*à Flore*).

Ici, mademoiselle, peut-être
pourrions-nous leur répondre...

PREMIER INSPECTEUR (*plus fort*).

Est-ce votre voiture ?

Est-ce votre voiture ?

FLORE

J'avais bu, j'étais saoule.

Je l'avoue j'étais saoule.

Saoule comme on peut être saoul, vous savez.

Et c'est la seule chose que j'avoue.

Avoir bu. Avoir oublié.

Aucun souvenir !

LE PREMIER INSPECTEUR

Vous passez trois fois sur le corps.

Tenez, regardez : trois fois !

Trois fois sans le voir !

LE DEUXIÈME INSPECTEUR

Trois fois dessus

et trois fois sans le voir,

c'est insensé !

Ensuite vous repartez

comme s'il ne s'était rien passé.

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE (*sceptique*).

Trois fois ?

LE PREMIER INSPECTEUR

Calme. Tranquille.

Comme s'il ne s'était rien passé.

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE (*agacé*).

Mais puisqu'elle n'a pas vu !

Que voulez-vous voir ?

FLORE (*dans un sursaut*).

Oui, puisque je n'ai pas vu...

(*Suppliante.*)

Puisque je n'ai pas vu !

LE PREMIER INSPECTEUR

Maintenant, vous voyez !

FLORE (*elle se rapproche de l'écran*).

Il fait nuit, on n'y voit rien
et l'image est sale.

LES DEUX INSPECTEURS

Allons ! Allons !

FLORE

La première fois je devais rouler, mettons.
J'ai dû sentir comme un choc, vous voyez ?
Je m'arrête, je recule comme ça
et je tourne la tête.

LE PREMIER INSPECTEUR (*écœuré*).

Nous voyons.

Vous reculez.

Vous tournez la tête.

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE (*se penche sur l'image*).

C'est sa voiture, peut-être, mettons.

Mais ça ne nous dit rien
de celui qui conduit !

Je vois... Je vois...

Je vois comme une forme,
une silhouette, c'est ça ?

FLORE

Oui tout est flou, fragile.

Je sens comme un trottoir, une bosse.

Un dos d'âne ou quelque chose comme cela.

LE PREMIER INSPECTEUR

Vous l'avez écrasé, Flore.

Silence.

FLORE

Était-ce moi ?

Sans le savoir, sans m'en douter ?

Je l'ai tué ? Vraiment, véritablement tué ?

J'étais bien incapable pourtant

de faire quoi que ce soit.

LE PREMIER INSPECTEUR

Trois passages au même endroit,

au bas du ventre, sur les parties génitales.

LE DEUXIÈME INSPECTEUR

La roue avant et puis la roue arrière.

Trois fois deux roues, bien crantées,

pour écraser la chair et tout écrabouiller.

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE

Tout cela reste à démontrer.

FLORE (*à part, résignée*).

Alors, je devais rouler.

J'ai dû reculer et je suis repartie.

Et dans le noir je n'ai pas choisi

l'endroit où j'allais rouler.

LES DEUX INSPECTEURS

Ecchymoses !

Hématomes !

Broiements !

Silence.

LE PREMIER INSPECTEUR

On saura bientôt ce qu'il avait dans le ventre.

LE DEUXIÈME INSPECTEUR (*à Flore*).

Vous connaissiez la victime ?

FLORE

Ce que j'en vois est compressé.

Le premier inspecteur tend une liasse de documents au second.

LE DEUXIÈME INSPECTEUR

Karl Boragina, c'est lui.

Du moins ce qu'il en reste.
C'est un jeune acteur en vogue
dans les séries télévisées.

FLORE (*nerveuse*).

Karl, dites-vous ?

Je ne connais pas de Karl, je n'en ai jamais connu.

Je ne suis qu'une figurante, une simple intermittente.

Karl, Karl Boragina...

Karl, dites-vous ?

Non, vraiment, je ne vois pas.

C'est un mort que je ne connais pas.

LE PREMIER INSPECTEUR

Karl, oui, Karl !

LES DEUX INSPECTEURS

Karl ! Karl ! Karl !

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE (*interrompt les croassements*).

Ça suffit maintenant, de quoi parle-t-on ?

Ce n'est pas un crime, après tout.

C'est juste un pénible accident.

_____ 3. La digitale _____

Un homme en blouse blanche, survolté, fait irruption dans la salle. Les autres semblaient l'attendre avec impatience.

LE MÉDECIN LÉGISTE (*très fort*).

Digitoxine !

LES DEUX INSPECTEURS

Digitoxine ! Digitoxine !

FLORE

Digitoxine ?

Mais qu'est-ce que c'est ?

Le médecin s'approche de Flore et lui regarde fixement les pupilles.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Digitalis purpurea.

Code ATC CO1AA03.

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE

Et alors ?

LE MÉDECIN LÉGISTE (*regarde Flore d'un air suspicieux*).

La digitaline est un cardiotonique.

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE et FLORE

Et alors ?

LE MÉDECIN LÉGISTE

À forte dose, c'est l'anxiété et l'agonie.

FLORE

Mais qu'est-ce que c'est ?

LE PREMIER INSPECTEUR

C'est une fleur, Flore.

Une fleur.

LE DEUXIÈME INSPECTEUR

C'est un poison, Flore.

Un poison.

LES DEUX INSPECTEURS

Alors, la victime

est morte deux fois.

Empoisonnée, puis écrasée.

Alors ? Alors ?

LES DEUX INSPECTEURS

~~Alors, Flore et Alioumbi.~~

~~Alors, Flore et Alioumbi.~~

~~Alors, Flore et Alioumbi.~~

~~Alors, Flore et Alioumbi.~~

Je veux rentrer dormir,

juste dormir...

LE MÉDECIN LÉGISTE

Les animaux s'empoisonnent

avec la digitale pourpre.

Certains se rétablissent d'eux-mêmes

et d'autres encore meurent

écrasés sur la route.

LE PREMIER INSPECTEUR

Sur le parechoc il y a des traces,
du sang et des cheveux collés
sur le pot d'échappement.

LE MÉDECIN LÉGISTE

L'autopsie de Karl Boragina
révèle une consolidation
des lobes apicaux, un emphysème marqué
et la formation de bulles
aux lobes diaphragmatiques.
Les muqueuses du duodénum et du jéjunum
sont congestionnées et hémorragiques.

LES DEUX INSPECTEURS

Les muqueuses !

FLORE

Trop c'est trop, je vais m'évanouir.

LE DEUXIÈME INSPECTEUR (*sortant de sa poche une petite fiole vide*).

Triste silence,
bruit de l'aveu.

VOIX (*en chœur, à l'exception de Flore*).

Aveu - lave - avoue - ave - l'aveu - bave - vœux

Silence.

LE PREMIER INSPECTEUR (*prenant à son tour la fiole vide*).

On a trouvé ça
dans votre appartement.
C'est une fiole, Flore.
Un bien joli flacon.

FLORE (*fragile*).

Un peu de parfum, c'est tout,
pour parfumer le monde
aux senteurs d'herbes fraîches.

LE PREMIER INSPECTEUR

Les analyses sont formelles,
la substance est la même
sur les parois de la fiole
et dans le ventre de Karl.

LE MÉDECIN LÉGISTE
Six milligrammes suffisent
pour tuer un cheval
ou pour tuer Karl.

FLORE (*nauséuse, la main sur la bouche*).
Maintenant enfin
qu'on en finisse...

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE
Ne dites rien, Flore !
Surtout, taisez-vous !
Un mot de trop serait...
LE PREMIER INSPECTEUR
Serait quoi ?

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE
Un mot de trop c'est un mot de plus,
je me comprends, c'est suffisant.
Nous n'avons plus rien à vous dire.

_____ 4. La chanson du légiste _____

Le médecin légiste tourne autour de la fiole en la reniflant.

VOIX

Toxicatio. Toxicatores et veneficae. Abhorratio sanguinis. Sine effusione sanguinis sed horrendum scelus. Mala medicamenta inferri negant posse aut certe nocere stella marino uolpino sanguine inlita et adfixa limini superiori aut clauo aereo ianuae. Toxicatio. Toxicatores et veneficae...

LE MÉDECIN LÉGISTE (*parlé*).

L'action de la digitale dure longtemps, si longtemps qu'elle peut se substituer à un remède durable en tant que remède agissant de manière contraire. Anticorps. Antidote. Atropine et digibind.

FLORE
LE MÉDECIN LÉGISTE (*chanté*).

*J'ai mal au cœur
Digitalis purpurea*

provoque des nausées,
je vois du vert,
une véritable boulimie,
un dérangement de l'esprit
qui n'est pas facile
Ma tête
à reconnaître :

j'ai faim.

je vois du jaune.

C'est un vertige coloré.

entêtement mon ventre,
désobéissance perfide, mon cœur.
~~Parler est difficile~~
et des maux assés. ~~à la tête.~~
Vertiges, douleurs gastriques folie
~~des~~ diminution des forces.
Un sentiment d'anéantissement : ma tête
~~mon~~ imminente, pouls ralenti.
Heurté. Rapide. Fébrile. et du jaune...
Diminution de la chaleur vitale.
Démence !
Démangeaison du corps
et inflammation des glandes,
les objets apparaissent
en couleurs étranges.
Du vert et du jaune,
soudain la vision s'obscurcit.

LE MÉDECIN LÉGISTE (*parlé*).

Les convulsions entrecourent la circulation du sang et la vision s'obscurcit. À forte dose, c'est l'anxiété et l'agonie.

LE MÉDECIN (*elle vacille*). (*chanté*).

Hétérosides stéroïdiques,
digoxosine et ~~digoxoside,~~
diginatoside et ~~inatoside,~~
syndrome digestif des nausées, et mon ventre
vomissements, et mon cœur...
douleurs abdominales et céphalées,
syndrome cardiotoxique par fixation irréversible
des hétérosides sur le myocarde,
hydrolyse en sucre et aglycone,
arythmie, collapsus pouvant être fatal.

VOIX

Toxicatio. Toxicatores et veneficae. Abhorratio sanguinis. Sine effusione sanguinis sed horrendum scelus. Mala medicamenta inferri negant posse aut certe nocere stella marino uolpino sanguine inlita et adfixa limini superiori aut clauo aereo ianuae. Toxicatio. Toxicatores et veneficae. Abhorratio sanguinis...

_____ 5. La soirée _____

Les doigts de Flore sont noircis par l'encre qui a servi à lui prendre ses empreintes et sa chemise de nuit en porte les traces. Le deuxième inspecteur et le médecin légiste parlent à voix basse, lorsque le premier inspecteur entre en brandissant des papiers.

LE PREMIER INSPECTEUR (*à Flore, triomphal*).

Une victime à la digitoxine
venant de la même soirée, bien arrosée,
à laquelle vous étiez conviée.

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE (*sur le même ton*).

On ne l'a jamais nié !

Silence.

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE (*au premier inspecteur*).

Mais quelle est cette soirée ?

LE PREMIER INSPECTEUR (*à l'avocat*).

Une fête de fin d'année, pour la même promotion.
Des acteurs et des comédiens, rien que du joli monde.

LE DEUXIÈME INSPECTEUR (*à Flore*).

Et la raison du poison ?

FLORE

Pardon ?

LE DEUXIÈME INSPECTEUR

Je demandais la raison du poison !

Silence.

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE

Il flotte comme un parfum de fleur,
vous ne trouvez pas ?

LES DEUX INSPECTEURS

Confrontons !

LE PREMIER INSPECTEUR

Faites entrer les témoins !

Trois garçons encore éméchés sont brusquement conduits sur la scène.

MARTIN (à ses deux témoins)

Silence, bordel ! Qu'est-ce qu'on fait là ?

Silence, bordel ! On nous dit rien.

C'est quoi, t'as vu, t'as vu, t'as vu ?

On n'a rien dit ! On n'a rien fait !

Puisqu'on vous dit qu'on n'a rien fait.

LE PREMIER INSPECTEUR

Silence, bordel !

(Silence.)

La reconnaissez-vous ?

LES DEUX TÉMOINS *(un peu en retrait, Martin regarde Flore et se tait).*

C'est elle ! C'est bien elle !

MARTIN *(sort du groupe et tend les bras).*

Enfin, te revoilà !

FLORE *(elle l'esquive).*

Pardon, vous devez vous tromper.

MARTIN *(suppliant).*

Flore ! C'est moi, Martin !

FLORE

Non, non et non.

MARTIN *(agacé).*

Ton Martin, enfin !

FLORE

Martin, je ne vous connais pas.

Vous devez vous tromper de Flore.

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE

Qu'est-ce que ça veut dire ?

Qui sont ces gens et quel est ce pantin ?

LES DEUX TÉMOINS

C'est elle, c'est bien elle !

Elle a ce drôle d'air, là, vous voyez :

quelle salope,

on la reconnaît bien !

LE PREMIER TÉMOIN

~~Elle était là, bien~~ elle !

~~Petite fille~~ elle se connaissait,

~~Où, belle~~ avait Karl.

~~Où, dans~~ savait redire lui.

~~Mais~~ dernière elle est repartie,
repartie juste derrière lui.

FLORE (*elle panique*).

Ils mentent ! Ils mentent !

C'est des conneries !

LE PREMIER TÉMOIN (*froidement, à son compagnon*).

Pauvre, pauvre Karl !

LE DEUXIÈME TÉMOIN (*froidement, à son compagnon*).

Oui, qui jouera son rôle dans la saison six ?

MARTIN (*aux inspecteurs*).

Elle était avec moi toute la soirée,

jamais je ne l'ai quittée des yeux :

je peux bien vous le jurer.

LE PREMIER INSPECTEUR

C'est donc vous, Martin, qui l'avez invitée
à cette fête orgiaque de fin d'année ?

MARTIN

Elle était avec moi...

LE PREMIER INSPECTEUR

~~Pour~~ pourquoi ?

MARTIN

Elle souhaitait y aller, plus que tout.

Pour se faire des contacts, elle disait,

dans le monde du spectacle

et pour boire et puis danser, elle disait.

Oh ! vous savez

elle a tant et tant insisté...

FLORE (*chancelante, elle se rapproche de Martin*).

Quoi ?

Comment ?

Que dis-tu à présent ?

LE DEUXIÈME INSPECTEUR (à Martin).

Flore connaissait-elle Karl ?

MARTIN

Ils s'y sont rencontrés, c'était la première fois.

Elle s'est éloignée de moi, elle lui servait des verres

et puis d'autres verres, hélas ! Si souvent...

LES DEUX TÉMOINS

Pauvre Martin, pauvre Martin !

À les regarder de loin,

tout seul dans son coin...

Pauvre Martin, pauvre Martin !

EL AVOCAT COMMIS D'OFFICE

~~Si est bien C'est faux !~~

~~Oui, est faux !~~

~~Tout est faux~~ pas ces gens...

Les inspecteurs évacuent sans ménagement les deux témoins, qui continuent de chanter dans les couloirs.

LES DEUX TÉMOINS (de plus en plus loin).

Palapalap, palap, palap

Palapalap, palap, palap

Pauvre Martin, pauvre Martin !

_____ 6. Les aveux _____

Les deux témoins sont partis en laissant Martin derrière eux. L'image de Flore s'est détériorée. Sa chemise de nuit est sale, ses cheveux en désordre. Elle titube de plus en plus. L'avocat hésite à partir. Le médecin légiste revient avec une liasse de documents qu'il sème autour de lui.

LE MÉDECIN LÉGISTE (victorieux).

Garance !

Oui, Garance !

LES DEUX INSPECTEURS

Quoi, Garance ?

LE MÉDECIN LÉGISTE

Garance Withering !

LES DEUX INSPECTEURS (*à Flore*).

Vous la connaissez ?

Ce nom vous dit quelque chose ?

FLORE

C'est le nom de ma mère,

il me semble.

LE PREMIER INSPECTEUR

Belle, j'en suis sûr,

la belle est démasquée !

Et sous le masque,

la bête ! Le diable ! Le mal !

...

Enlevez, masquez ces choses-là.

LE DEUXIÈME INSPECTEUR (*le nez dans les papiers*).

Wi-the-ring... With the-ring...

Wi-the-ring... With the-ring...

Attendez, attendez voir...

With the ring...

FLORE

Elle est morte, vous n'avez pas le droit

d'importuner les gens

en brandissant des mortes

dont vous ne savez rien.

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE (*atterré*).

Aucun rapport, de toute façon...

LE PREMIER INSPECTEUR

(*Floris Withering* dans les papiers).

With the ring et With the ring...

Wi-the-ring. Wi-the-ring...

Wi-the-ring. prison

pour avoir empoisonné

le directeur d'un théâtre.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Une décoction de douce-amère, à l'époque.

Solanum dulcamara est une solanacée

belladone

datura

mandragore

et glucoalcaloïdes
dérivés du cholestane
soladinamine
soladulcinine
solacidine
tomatidine et spirostane !

LES DEUX INSPECTEURS (*pour l'interrompre*).
Spirostane !

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE (*aux deux inspecteurs*).

Et alors ?

Glucotruc et solachose !

Quel charabia...

C'est évident, vous n'y connaissez rien !

Des imposteurs !

Vous n'êtes pas plus médecins que moi !

LE MÉDECIN LÉGISTE

C'est la dose qui fait le poison.

LE DEUXIÈME INSPECTEUR

~~Telle est de telle sorte les feuilles...~~

~~Withering, la Witheringe semble.~~

~~Attendez, attendez un peu vite.~~

LE MÉDECIN LÉGISTE

C'était, je m'en souviens,

un cas d'école, il y a vingt ans de cela :

un homme empoisonné sans raison

et une femme condamnée à la prison.

LE DEUXIÈME INSPECTEUR

~~(Grandissant une coupure de presse).~~

~~Mon Dieu, non !~~

~~Ça recommence... !~~

Withering, Garance !

Accusée !

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE

On s'égare, on divague...

Mais revenons à ma cliente,

si vous le voulez bien.

LE MÉDECIN LÉGISTE

La victime à l'époque

s'appelle Florimond Boragina,

et c'était le père de Karl !

TOUS EN CHŒUR (*sauf Flore*).

La mère de Flore

a tué le père de Karl !

Tous répètent la phrase comme une rumeur grossissante.

LES DEUX INSPECTEURS (*très fort, pour rompre la rumeur*).

Sorcellerie de sorcières,

sortilèges insensés !

Silence. Martin applaudit, visiblement réjoui.

LE PREMIER INSPECTEUR (*à Flore*).

Vous trouvez ça normal ?

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE

Précisément ! Précisément !

FLORE

J'avais huit ans à peine

elle était folle, la pauvre femme !

Je la revois, avec mes yeux d'enfant,

nouée aux sangles d'un asile.

Alors, quand Martin m'a dit...

MARTIN (*lui coupant la parole*).

Ne l'écoutez pas !

Voilà qu'à son tour

elle devient folle.

FLORE (*surprise, hésitante*).

Quand Martin m'a dit...

MARTIN (*cassant*).

Ferme-la.

LE DEUXIÈME INSPECTEUR

Les soupçons et les indices

sont bien fondés, vous êtes cuite,

Flore Withering !

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE

Hopopop, pas si vite !

Un doute subsiste...

LE PREMIER INSPECTEUR

Lequel ?

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE

Bien bien bien, tout cela.

Mais pourquoi ?

Je demande pourquoi ?

FLORE

Le vrai poison c'est la parole
ma langue est sèche
j'ai toujours froide.

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE (*affolé*).

Elle se sent mal...

LE MÉDECIN LÉGISTE (*il prend le pouls de Flore*).

J'ai comme un doute...

LES DEUX INSPECTEURS

Flore Withering, répondez !

Est-ce un assassinat

secrètement commis ?

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE

Pas de preuve, pas d'indice suffisant.

Une simple fiole et quelques traces de pneus.

Un banal accident, la belle affaire !

Une ombre derrière un volant...

LES DEUX INSPECTEURS (*à Flore*).

Alors ?

Nous on attend,

on a tout notre temps.

Musique seule.

FLORE (*en retrait*).

La vérité !

Vous n'avez que ce mot à la bouche.

La vérité !

Comme si les choses n'étaient pas

suffisamment compliquées.

LE MÉDECIN LÉGISTE (*aux inspecteurs*).

Sa mère à elle tuant son père à lui,
et la fille maintenant tuant le fils
vingt ans après, c'est prodigieux !
Fabuleux ! Merveilleux !

L'AVOCAT COMMIS D'OFFICE (*à tous*).

Offrez des fleurs !
Offrez des fleurs !

LE PREMIER INSPECTEUR (*faisant taire l'avocat*).

Karl est mort.

Désormais les voix sont déformées, assourdies et lointaines.

LE DEUXIÈME INSPECTEUR (*il montre Flore*).

Était-ce son frère ?

LE PREMIER INSPECTEUR

La pauvre fille,
elle-même ne sait pas qui elle est.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Seuls l'ADN et ses variantes,
les gènes et les allèles
nous le diront.

MARTIN COMMIS D'OFFICE

Allons,
Flore, défends-toi, Flore !

TOUS

Fleur ! Fleur ! Fleur !

FLORE (*dont seule la voix semble claire*).

Mère, que me lègues-tu qu'on ne t'ait d'abord légué ?

Ta fille abreuvée au lait vengeur, toxique !

Flore meurtrière ? Personne n'aura pitié de moi.

Flore est menottée. Martin la tient dans ses bras. Ils sont seuls dans la salle d'interrogatoire, la fiole vide est bien visible. La diction et les gestes de Flore sont modifiés par le poison qu'elle a ingurgité avant la première scène.

FLORE

Le sirop sucré...

du venin...

des fleurs.

MARTIN

Arrête, s'il te plaît !

FLORE

La vengeance est la caresse

le miel très doux

~~l'ame~~ain

des griffes

invisibles...

MARTIN (*il la secoue*).

Tu penses t'être

bien foutue de moi ?

FLORE

Il fallait... en finir

c'est toi qui me l'as dit...

c'est toi qui disais...

c'est toi...

toi qui...

MARTIN

Tais-toi.

FLORE

Dis-moi, Martin,

qu'est-ce qui m'arrive ?

Je coule, je chavire ?

MARTIN (*en aparté*).

Idiote.

FLORE

~~Il n'y a~~ huit ans...

~~je n'ai~~ rien fait...

~~avoir~~ soif, avoir faim...

~~seule~~ dans le froid
maman
on la disait folle

MARTIN (*en aparté*).

Pauvre fille.

Pauvre Flore.

Quelle conne !

FLORE (*tâchant de se reprendre*).

Ma mère...

MARTIN

Oui, oui...

FLORE

... de la sienne elle tenait
les secrets des plantes
et la mort des hommes...

MARTIN

Et moi, je ne comptais pas.
Pour venger ta mère toxique
tu ne me voyais pas
attiser ta rancune
et te pousser vers Karl !

FLORE

Je ne comprends pas, Martin...
Qui conduisait la voiture ?
Je ne comprends pas...
Qui a vraiment tué Karl ?

MARTIN (*seul*).

Karl, enfant de putain !
Toi le surdoué, le bellâtre,
celui à qui tout réussit !
J'ai trouvé l'arme pour te combattre.
Tu es vaincu, terrassé !

FLORE

Je l'aurais fait
même sans toi,
je l'aurais fait,

j'étais née pour cela,
recommencer et refaire, tenace,
demain pire que la veille,
la vieille rancune familiale.

MARTIN

Mais tu aurais fait quoi ?
Qui es-tu pour savoir
à qui ôter le droit d'être vieux ?
Qui es-tu, Flore ?

FLORE (*la bouche sèche*).

Qui est cette femme ?
Une simple femme
Garance ou Marguerite ?
plus vieille encore.

FLORE (*vacille et montre la fiole vide sur la table*).

Quand j'étais petite fille,
~~j'étais~~ j'étais amie
éviscérer les bêtes
distiller les poisons
des plantes souveraines.

MARTIN

Je connais cette histoire,
je me suis servi d'elle
pour raviver ta colère
et me venger de Karl.

FLORE

La dernière des Withering,
la dernière empoisonneuse...

MARTIN

Ultime femelle !

FLORE

Plus personne ne tuera après moi,
plus personne n'aura pitié de moi.

MARTIN (*il la prend dans ses bras*).

Flore ?

FLORE (*elle sursaute*).

Des tiges rêches...
dans de l'eau fraîche...

MARTIN (*reprend la voix du premier inspecteur au commencement*).

Vous aviez soif, Flore,
vous étiez saoule...

FLORE (*affolée*).

Martin ?

MARTIN (*la voix déformée, selon la perception de Flore*).

Karl a vomi une partie du poison,
c'était regrettable.

J'ai fait ce que j'ai pu, par la suite,
pour prendre tes clés, ta voiture...

(*À voix plus basse, surveillant les alentours.*)

Était-ce moi qui conduisais, Flore ?

Moi qui t'aurais ramenée chez toi
avant que la police ne vienne
te chercher pour t'enfermer ?

FLORE

Toi... Martin ?

Toi ?

MARTIN

Tu meurs pour rien, fillette,
tu n'as tué que toi,
mais désormais pour tous
tu seras celle, infâme,
qui a tué Karl.

Flore s'évanouit. Martin ne la retient pas et la laisse s'affaler par terre, juste à ses pieds.

_____ 8. Médecine légale _____

Une salle d'autopsie, aseptisée, avec le cadavre de Flore en partie recousu. Le médecin légiste achève la suture puis il lave méticuleusement le corps de Flore.

VOIX

Toxicatio. Toxicatores et veneficae. Abhorratio sanguinis. Sine effusione sanguinis sed horrendum scelus. Mala medicamenta inferri negant posse aut

*certe nocere stella marino uolpino sanguine inlita et adfixa limini superiori
aut clauo aereo ianuae.*

LE MÉDECIN LÉGISTE (*dont les gestes sont appliqués*).

Boyaux !

Chairs !

Sutures !

Un point à l'endroit,
deux points à l'envers.

Et voilà ! Abats et tripes,
des tiges rêches dans de l'eau fraîche.

(Dans son dictaphone.)

Procédons ce jour à l'autopsie...

... de Flore Withering

... de race blanche, vingt-huit ans pour

... un mètre soixante-douze et soixante-deux kilos,

... morte de mort violente, vraisemblablement

... par empoisonnement.

Aucune trace anormale répertoriée.

(Silence.)

Remarque : Le choc hémorragique peut être lié au poison végétal qui n'a pas
été injecté mais ingéré.

... prélèvements de fragments d'organes

... en vue d'examens

... anatomo-pathologiques

... le vitré, les viscères.

Remarque : Les doses sont six fois supérieures à la dose létale. La mort est
survenue quelques heures après ingestion.

... prélèvements du sang cardiaque

... urine, bile et contenu gastrique

... cerveau, foie, poumon, cheveux, ongles et os.

Remarque : Le sourire crispé est un phénomène agonique (*silence*)

... après centrifugation et dilution

... par immuno-analyse avec détection

... en polarisation de fluorescence.

(Silence appuyé. Bruit de l'eau.)

Remarque : Elle est morte, bien morte.

Du meurtre de soi-même.

Flore ne reviendra plus.

_____ Épilogue _____

VOIX

Toxicatio. Toxicatores et veneficae. Abhorratio sanguinis. Sine effusione sanguinis sed horrendum scelus. Mala medicamenta inferri negant posse aut certe nocere stella marino uolpino sanguine inlita et adfixa limini superiori aut clauo aereo ianuae. Toxicatio. Toxicatores et veneficae.

1. “On dit que si on enduit de sang de renard une étoile de mer, et qu’on la cloue aux linteaux supérieurs de la porte ou à la porte même avec un clou d’airain, les maléfices ne pourront être introduits dans la maison” (Pline, *Histoire naturelle*, livre XXXII).

LA DOUCE-AMÈRE

PERSONNAGES

Le présentateur
La journaliste
L'inspecteur
La juge à la retraite
Camille Boragina
La directrice de l'asile
Le médecin légiste
Le fantôme de Garance Withering
Le chœur

_____ Prologue _____

Un plateau de télé en cours de montage. Un canapé, un bureau chargé de dossiers et un mur recouvert d'articles de presse. Des fils et des caméras traînent un peu partout. Les techniciens sont partis, le présentateur révise son texte, ses invités vont et viennent.

LE PRÉSENTATEUR

Crève-chien, vigne de Judée,
bois de ru, herbe à la fièvre.
C'est la vigne sauvage,
le réglisse de rivière.

LE PRÉSENTATEUR

La France a peur !
Aujourd'hui plus que jamais,
quoi qu'on y fasse,
des plus grandes villes aux plus petits villages...
La France a peur !
On ne peut rien y faire,
ceux qui savent se taisent.
On est prié de fermer les yeux.

LE CHŒUR

Crève-chien, vigne de Judée,
bois de ru, herbe à la fièvre.
C'est la vigne sauvage,
le réglisse de rivière.

LE PRÉSENTATEUR

La France a peur !
Volets clos et verrous tirés,
la mort fait l'actualité.
Chut ! Silence !

(Silence. Puis, d'une voix caverneuse, déformée.)

La France a peur !
Peur...
Peur...

1. Éléments d'enquête

Essai son, lumière, orchestre. Le présentateur cherche à trouver le ton juste pour commencer son texte. Une journaliste en retrait mémorise le sien. Sur un mur, des articles de presse et des photos d'époque où l'on aperçoit Flore, Garance et Marguerite Withering.

LE PRÉSENTATEUR (*le nez dans ses notes*).

Vingt ans après, l'affaire de la douce-amère continue d'attiser les passions.

Il faut comprendre pourquoi le crime,
et pourquoi les plantes.

LA JOURNALISTE (*cherchant la lumière*).

Comprendre le crime,

c'est comprendre l'homme.

Et l'homme, dans cette affaire,

c'est une femme !

(*Off, parlé.*)

C'est bien, ça.

Ça me plaît.

Le fantôme de Garance évolue sur le plateau, nimbé de lumière, silencieux. Personne ne lui prête attention.

LE PRÉSENTATEUR (*agacé*).

Ça ne va pas, il faut reprendre.

Hum... On recommence...

LA JOURNALISTE (*lancée, sûre d'elle*).

À présent, il faut tout reprendre

par le commencement.

Dans cette affaire, donc...

Deux techniciens traversent bruyamment le plateau.

LE PRÉSENTATEUR (*dans la lumière*).

Le vendredi seize septembre mille neuf cent
quatre-vingt-quatorze, à Lyon,
Florimond Boragina est retrouvé mort,
empoisonné dans son appartement.

Vingt ans après, l'affaire de la douce-amère
continue d'attiser les passions.

(Off, parlé.)

C'est mieux, comme ça.

LA JOURNALISTE *(lyrique)*.

Un nom de plus,
une nouvelle tragédie.

Le prÉsentateur *(voix sûre)*.

Reportons-nous à cette nuit
du mois de septembre mille neuf cent
quatre-vingt-quatorze...

LA JOURNALISTE

L'affaire a secoué l'opinion publique,
ballottée par des courants contraires.

LE PRÉSENTATEUR *(il l'interrompt)*.

Pas maintenant, Sandrine !

On remémore,

d'abord, on re-mé-more !

Contentons-nous de faire ressortir
les points principaux
de ce drame ténébreux.

Essais de micros en régie, larsen, bruiteur...

LA JOURNALISTE *(elle s'obstine)*.

Dès lors, la machine judiciaire
était en marche,
rien ne pouvait plus l'arrêter.

Le prÉsentateur *(grave, au téléspectateur)*.

Une enquête qui n'aboutit pas
dans les premières vingt-quatre heures
a peu de chance d'aboutir.

LA JOURNALISTE *(hésitante)*.

Oui, Jean-Pierre, mais...

c'est par l'entêtement de la police
que la justice tient ses coupables.

Essais de bruits pour le bruiteur.

LE PRÉSENTATEUR (*il se tourne vers un coin plus sombre du plateau*).

Inspecteur ! Vous étiez en charge de l'enquête
à Lyon, à cette époque-là.

L'INSPECTEUR (*assis dans un fauteuil, brusquement éclairé*).

Vous m'avez fait peur !

Précisément, j'étais là.

LE PRÉSENTATEUR

Qu'est-ce qui, dans l'appartement,
vous indique qu'il s'agit d'un crime ?

LA JOURNALISTE

Un crime odieux,
non pas une simple mort.

L'INSPECTEUR

Aux premières constatations,
la mort n'est pas naturelle.
On peut l'affirmer, dans cette affaire
l'enquête devra montrer
pour faire toute la lumière...

La lumière s'éteint, puis elle se rallume.

LE PRÉSENTATEUR (*accompagné du bruiteur : bruit d'eau dans un verre*).

La présence du poison ?

L'INSPECTEUR

La présence du poison.

LA JOURNALISTE (*à part*).

Les plantes tapissent
les poumons du monde.

L'INSPECTEUR (*à la journaliste*).

Vous savez comment c'est,
la moitié du pays voudrait
empoisonner l'autre.

LA JOURNALISTE (*rêveuse*).

L'homme est un loup pour l'homme,

on touche le fond.

Deux techniciens les écoutent vaguement, ils finissent leur gobelet de café sur le bord du plateau.

LE PRÉSENTATEUR (*prend note sur un carnet*).

C'est bon ça, Sandrine,

je vous le pique :

L'homme / un loup / pour l'homme.

LA JOURNALISTE

Vous croyez ?

Une louve, plutôt ?

LE PRÉSENTATEUR (*brusquement, à l'inspecteur*).

Pour que l'on soit sûr

de bien vous comprendre,

l'empoisonnement ne fait pas le moindre doute ?

L'INSPECTEUR

L'analyse est formelle,

on en trouve dans le corps

et dans la théière, près du corps.

La solanine, celle que l'on extrait

d'une plante appelée

la douce-amère.

LA JOURNALISTE

C'est l'avis de son épouse, Mme Boragina.

LE PRÉSENTATEUR

Justement, tournons-nous

vers Mme veuve Boragina.

(Une poursuite tâtonne en cherchant Camille Boragina.)

Vous êtes, madame Boragina,

au premier plan dans cette affaire.

Madame Boragina, vous m'entendez ?

CAMILLE BORAGINA (*faux duplex, un appartement bourgeois*).

Une langueur mortelle

le menaçait de la mort

par un dépérissement étrange.

Silence.

L'INSPECTEUR (*blasé*).

C'est la fréquence des empoisonnements
qui perd les empoisonneuses.
À petites doses,
jusqu'à ce que mort s'ensuive.

LA JOURNALISTE

La *proba gratissima* !

LE PRÉSENTATEUR (*il prend note*).

Bien, bien, bien...

La *proba/gratissima*...

Ça veut dire quoi ?

L'INSPECTEUR (*plus sûr de lui*).

À petites doses,
jusqu'à ce que mort s'ensuive...

Fondu au noir. Le bruiteur et les instruments de l'orchestre forment un son funèbre, vacillant comme une plainte.

LE PRÉSENTATEUR

... jusqu'à ce que mort s'ensuive.

_____ Intermezzo _____

C'est une succession rapide de fragments de JT et d'effets d'annonce ou de génériques télévisuels. Certaines scènes filmées de la première cantate, La Digitale, apparaissent furtivement dans un montage d'archives de faits divers réels. Le tout forme le générique anxiogène de l'émission à laquelle le spectateur se prépare à assister.

_____ 2. Première piste sérieuse _____

Le plateau est plongé dans le noir. Sur un écran des images illustrent ce qui est dit, au fur et à mesure. Rues désertes, vues d'un véhicule roulant, cage d'escalier, appartement vide, main qui ouvre une porte, etc. Le bruiteur

accompagne les images en direct.

LE PRÉSENTATEUR (*en retrait*).

Lyon, vendredi seize septembre
mille neuf cent quatre-vingt-quatorze.
Il est un peu moins d'une heure du matin
lorsque Camille Boragina rentre chez elle.
Elle gare sa voiture rue Auguste-Comte,
après avoir dîné chez des amis
square Pelloux, de l'autre côté du Rhône.

CAMILLE BORAGINA (*dans son fauteuil*).

J'ai tout de suite vu
que quelque chose n'allait pas.
La porte n'était pas verrouillée,
une odeur étrange, dès l'entrée
et partout les lumières allumées.
Tout de suite, j'ai compris
qu'il se passait quelque chose.
J'ai le nez pour cela,
quelque chose n'allait pas.

LE PRÉSENTATEUR (*aux spectateurs, d'un ton menaçant*).

Ce vendredi automnal, à Lyon,
la ville est tranquille, presque silencieuse,
mais il faut se méfier
de l'eau qui dort !

(Il se tourne vers Camille Boragina.)

Vos deux enfants ne sont pas là,
ni Karl ni Martin.
Ils dorment tranquillement
chez leurs grands-parents.
Votre mari, Florimond Boragina,
se couchait tôt.
Il verrouillait systématiquement
toutes les portes de l'appartement.
Pouvez-vous nous confirmer cela ?

CAMILLE BORAGINA

Systématiquement !

Les portes bien fermées,

il se couchait tôt
et ne dormait que d'un œil.
Vous pouvez me croire, c'était effrayant,
savoir cet œil toujours entrouvert
à côté de soi, sur le deuxième oreiller.

LE PRÉSENTATEUR (*il montre l'image d'une rue*).

Vous rentriez d'un dîner,
à quelques rues de là...

(*Bruits de pas dans une rue.*)

... dans le troisième arrondissement.

Joyeuse, insouciante,
vous montiez les étages...

(*Bruits de pas dans un escalier.*)

Vous pensiez le trouver au lit,
mais il n'y était pas.

Silence.

CAMILLE BORAGINA (*en larmes*).

Il gisait sur le tapis,
près d'une tasse renversée.
La tête dans son vomi !
Je vous prie de me croire,
c'était horrible à voir.

LE PRÉSENTATEUR

La première chose que vous faites,
c'est appeler les secours.

(*Image d'un doigt formant un numéro sur un cadran de téléphone.*)

Ils viendront treize minutes plus tard,
avec eux la cohue judiciaire
et les premiers enquêteurs.

LA JOURNALISTE (*traversant bruyamment le plateau*).

C'est bon, Jean-Pierre,
tout le monde est là !
On va bientôt pouvoir commencer.

LE PRÉSENTATEUR (*agacé, il s'éloigne pour retrouver l'inspecteur*).

Inspecteur, vous étiez parmi les premiers
à vous rendre sur place.
Quelles sont alors les priorités
de votre enquête ?
Par quoi commencez-vous ?
Que pouvez-vous nous dire ?

L'INSPECTEUR (*faussement blasé*).

Il s'agit du corps d'un homme
d'environ trente-deux ans,
de type européen, de stature mince,
sans marques de coups apparentes.
La mort remonte à quelques heures seulement
lorsque nous entrons dans l'appartement.

LE PRÉSENTATEUR

C'est la nuit, tout est calme.
Lyon dort paisiblement.
Et pourtant, certains détails
ne vous trompent pas.

L'INSPECTEUR (*il semble réciter une chose dite cent fois*).

Il y a deux tasses sur la table basse,
une tache près de la hanche
et la lumière est restée allumée.
La veuve est encore habillée.
Immédiatement, je demande au légiste
d'effectuer les premiers prélèvements.

LA JOURNALISTE (*lyrique*).

Une tache près de la hanche
et deux tasses sur la table basse.

CAMILLE BORAGINA

Je l'avais vu vomir un peu auparavant,
vomir chaque jour, régulièrement
jusqu'à mourir de ses propres vomissements.
La bile visqueuse, le regard terne.
On l'empoisonnait depuis des semaines
sans que je le sache...

L'INSPECTEUR

La bile visqueuse !

Le regard terne !

CAMILLE BORAGINA (*agacée*).

C'est exactement cela,
la bile visqueuse et le regard terne.

LA JOURNALISTE (*distracte*).

Voici la douce-amère !

LE PRÉSENTATEUR (*il s'adresse à un autre personnage*).

Docteur, en mille neuf cent quatre-vingt-quatorze
vous dirigez l'institut médico-légal.
Que pouvez-vous dire du cadavre
de Florimond Boragina ?

LE MÉDECIN LÉGISTE (*dans ses pensées*).

Qui ne connaît la douce-amère,
avec ses longues branches volubiles,
ses fleurs violettes et ses fruits rouges ?
Elle se plaît au bord des ruisseaux,
elle enguirlande de ses lianes
les arbres du rivage.

LE FANTÔME DE GARANCE

Crève-chien, vigne de Judée,
bois de ru, herbe à la fièvre.
C'est la vigne sauvage,
le réglisse de rivière.

LE PRÉSENTATEUR

Ainsi, c'est un empoisonnement
par ingestion de douce-amère ?

LE MÉDECIN LÉGISTE

C'est assez rare, il faut le dire.
On trouve parmi les plantes
des spécimens plus efficaces :
datura, belladone ou ciguë vireuse.
Les alcaloïdes atropiniques
sont des substances à effets
bradycardisants et antimitotiques.
En sorcellerie, c'est l'herbe d'amour,
aux vertus aphrodisiaques

et contraceptives.

LA JOURNALISTE (*lyrique*).

Ah ! L'herbe d'amour !

Sous la rosée du petit jour...

LE PRÉSENTATEUR (*il note dans son carnet*).

Oui, l'herbe d'amour.

Et cette tache, près de la hanche ?

CAMILLE BORAGINA (*elle s'effondre en pleurant*).

Je l'ai vu vomir,

vomir jusqu'à mourir.

Et je n'ai rien vu d'autre

que mon mari vomir.

Vomir, vomir et revomir.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Solanine est le principe actif.

C'est la mort qui tue,

celle qui empoisonne la vie.

On la nomme crève-chien ou vigne de Judée,

bois de ru et herbe à la fièvre.

CHŒUR (*tous, avec le fantôme de Garance*).

Crève-chien, vigne de Judée,

bois de ru, herbe à la fièvre.

C'est la vigne sauvage,

le réglisse de rivière.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Qui n'a, étant enfant,

mâché ses rameaux ?

La saveur d'abord amère, puis sucrée

est une attraction pour le jeune âge.

On la trouve dans les haies, les décombres

et les bords des fossés.

Trente baies font périr un chien

en moins de trois heures.

LE PRÉSENTATEUR (*pensif*).

Trente baies font périr un chien

en moins de trois heures.

(À part, parlé.)

C'est peu, trois heures !

LA JOURNALISTE

Naturellement, les soupçons
se portent sur la veuve.
Cette femme au visage
d'un sérieux magnifique.

CAMILLE BORAGINA *(se lève du fauteuil et chancelle).*

Taisez-vous !

Pendant deux jours entiers
on m'a posé les mêmes questions
encore et encore !
Et pourquoi ci, et pourquoi ça !
Pour me faire avouer,
comme si je savais, moi,
à qui le crime profite
et ce qu'on dit des poisons.

LE PRÉSENTATEUR *(aux spectateurs).*

À ce stade de l'enquête,
on peut dire que Camille Boragina
est la suspecte idéale.
On la montre du doigt,
les rumeurs vont bon train.

L'INSPECTEUR

Camille Boragina est suspectée
d'avoir empoisonné son mari.
Elle hérite des biens, qui sont nombreux,
d'une assurance-vie trop généreuse.
Croyez-moi, on empoisonne
pour des motifs plus futiles.

CAMILLE BORAGINA

C'était affreux, affreux !
Tout ce que je pouvais dire
se retournait contre moi.
On me traitait d'empoisonneuse,
sans même tenir une piste sérieuse.
Empoisonneuse !

Sorcière !

CHŒUR (*tous, sauf Camille Boragina*).
Sorcière !
Empoisonneuse !

LE MÉDECIN LÉGISTE (*le présentateur lui fait signe de se taire*).

C'est l'herbe d'amour,
elle symbolise la vérité.
Les nuits de sabbat
on s'enduit le corps en entier
d'un onguent maléfique.

CHŒUR (*tous, sauf Camille Boragina*).
Crève-chien, vigne de Judée,
bois de ru, herbe à la fièvre.
C'est la vigne sauvage,
le réglisse de rivière.

_____ 3. Camille Boragina _____

Camille Boragina reste dans la lumière, les autres se sont effacés dans le décor. Le fantôme de Garance évolue autour d'elle, nimbé d'une lumière spectrale, il siffle doucement le chant du chœur.

CAMILLE BORAGINA

Ô mon mari, mon ami !
Tes mains sont parties
et l'appartement reste vide.

(Le fantôme de Garance siffle.)

Aujourd'hui, je suis punie :
on m'accuse, on me soupçonne
de ne t'avoir plus aimé,
de ne pas te l'avoir dit.

(Le fantôme de Garance siffle.)

Ô mon amour, mon mari !
Le vrai poison c'est le venin,

le vide qui s'installe après lui.

(Le fantôme de Garance sifflote.)

Et cette pute venue châtier
pour foutre ma vie en l'air
du geste fou des amants
et des rumeurs les plus folles.

(Le fantôme de Garance sifflote.)

Ô mon chéri, mon caprice !
Ce bon débarras m'embarrasse
même si j'en ai rêvé plus d'une fois.

(Le fantôme de Garance sifflote.)

Va, pars, sauve-toi,
deviens ce moins que rien,
qu'enfin on en finisse, c'est promis
je ne te retiendrai pas.

(Le fantôme de Garance ne sifflote plus.)

Tu es déjà parti.

_____ 4. L'autre piste _____

Le présentateur s'installe sur un canapé, près d'une femme chargée de bijoux.

LE PRÉSENTATEUR

Madame la juge d'instruction,
c'est vous qui êtes chargée de l'affaire
dite "de la douce-amère"
en cette fin d'année
mille neuf cent quatre-vingt-quatorze.
Comment se présente l'enquête ?
Quelles sont vos premières conclusions ?

LA JUGE À LA RETRAITE

Le poison est l'arme
favorite du sexe faible.

Et les poudres à succession
sont légion dans la région.

LE PRÉSENTATEUR
Tout accable donc
Camille Boragina ?

LA JUGE À LA RETRAITE
Oui, c'est exact.
Elle quitte ses amis à vingt-deux heures
et prévient les secours deux heures plus tard,
alors qu'il lui faut dix minutes, à peine,
pour rejoindre son domicile.

LE PRÉSENTATEUR
Comment explique-t-elle
ces deux heures manquantes ?

LA JUGE À LA RETRAITE
Elle ne les explique pas,
mais nous découvrirons
qu'elle avait un amant,
à qui elle prêtait de l'argent.

LA JOURNALISTE (*de loin, lyrique*).
Ah ! L'herbe d'amour !
Sous la rosée du petit jour...

LE PRÉSENTATEUR
Un amant, le pactole
et de quoi vivre confortablement.
Pourtant, cela ne vous convainc pas ?

LA JUGE À LA RETRAITE
Ce n'est pas une technicienne,
pour ce qui est des empoisonnements.

LE PRÉSENTATEUR
N'est-ce pas faire
trop d'honneur aux criminels
que de les qualifier de "techniciens" ?

LA JOURNALISTE (*à part*).
Le désordre dans nos vies,
tout vient de lui.

Ce qui fait qu'un tel est criminel,
un tel autre pas.
Le prix d'une vie humaine
reste invariablement bas.

LA JUGE À LA RETRAITE

Certains êtres portent le mal
inscrit sur leurs visages
comme un horrible masque.

LA JOURNALISTE (*se rapproche de la juge*).

Ce n'est pas le cas de Camille Boragina :
maman comblée par deux enfants
dans un appartement bourgeois...

LA JUGE À LA RETRAITE

Dans mon métier, mademoiselle,
on apprend à se méfier des apparences.
Les évidences ne sont pas
des preuves satisfaisantes.

LE PRÉSENTATEUR (*off, le nez dans ses notes*).

Une mort bien douloureuse,
un châtiment implacable.
Le prix d'une vie humaine
reste invariablement bas...

LA JUGE À LA RETRAITE

Très vite, on me signale
la présence répétée
d'une jeune femme suspecte
dans l'appartement conjugal.
Une autre femme,
c'est une piste sérieuse,
nous ne la négligerons pas.

LE PRÉSENTATEUR ET LA JOURNALISTE (*avides, ensemble*).

Ah ! Une autre femme !

L'INSPECTEUR

C'est ce que révèle
l'enquête de voisinage.
Une femme allant et venant

quelques jours avant le meurtre
au domicile des Boragina.

CAMILLE BORAGINA (*elle s'étrangle*).

On me parle d'une femme
que je ne connais pas.
Cette enfant de putain
retrouvait Florimond
lorsque je n'y étais pas.

*Le fantôme de Garance évolue autour d'elle, la caresse et l'enlace sans
qu'elle s'en aperçoive.*

LA JOURNALISTE (*aux téléspectateurs*).

Le travail dure depuis des semaines,
l'enquête piétine, s'embourbe et s'enlise
lorsqu'un appel anonyme
bouleverse la première piste.

(*Au présentateur.*)

Vous voyez, Jean-Pierre,
qu'en matière criminelle,
tout peut toujours advenir.

LE PRÉSENTATEUR

Je vois, Sandrine, je vois...

L'INSPECTEUR

Un corbeau, une balance.
C'est la voix d'une femme, vieille et dure,
que nous ne pourrons pas localiser.
Elle nous donne le nom précis du poison, la douce-amère
puis le nom de Garance, ainsi qu'une adresse
où nous pourrons la trouver.

LE PRÉSENTATEUR (*au public*).

C'est un rebondissement
inattendu dans cette affaire
et le quatre octobre
mille neuf cent quatre-vingt-quatorze,
trois semaines après le crime,
la police se présente au domicile
de Garance Withering.

LA JOURNALISTE (*elle jubile*).

Garance Withering !

CAMILLE BORAGINA

Jamais de ma vie

je n'avais entendu

ce nom maléfique.

L'INSPECTEUR

Garance Withering, c'est bien cela.

C'est une jeune femme

sans emploi, sans qualifications,

qui vit seule avec sa fille

Flore, huit ans à peine.

Elles vivent à quelques kilomètres de Lyon,

dans un petit lotissement.

LA JOURNALISTE (*off, perplexe*).

À bien y regarder,

il n'y a pas grand-chose à en dire.

LE PRÉSENTATEUR (*à la juge*).

Quels liens existe-t-il

entre cette femme

et Florimond Boragina ?

LA JOURNALISTE (*elle s'interpose*).

Eh bien, Jean-Pierre, *a priori* rien.

Rien de rien,

c'est bien là toute l'affaire !

LA JUGE À LA RETRAITE

On est devant une jeune mère

seule et sans histoires.

Rien, à première vue,

ne la relie à la victime.

Elle s'offusque, nie le crime

et tout ce qu'on peut lui dire.

L'INSPECTEUR (*résigné*).

Il faut bien l'avouer :

en matière d'empoisonnements,

on obtient rarement des aveux.

LA JUGE À LA RETRAITE

Il y a ceux qui savent
et ceux qui pensent savoir.
Ceux qui savent se taisent,
les autres parlent trop.

LE PRÉSENTATEUR

Pourtant, la perquisition
au domicile de Garance
est accablante.

LA JOURNALISTE (*elle jubile*).

Accablante !

L'INSPECTEUR

Dans le jardinet en friche,
on trouve des rocailles
et dans un cercle de pierres rondes,
toutes sortes de plantes maléfiques
et des baies vertes dans la cuisine.

LA JOURNALISTE (*lyrique*).

Des décoctions plus concentrées,
plus mordantes que l'air du soir...

LE PRÉSENTATEUR

Madame la juge,
est-ce que cela vous permet,
à ce moment de l'enquête,
d'en savoir un peu plus ?

LA JUGE À LA RETRAITE

Les voisins sont formels,
ils reconnaissent Garance
d'après sa photographie.

Le fantôme de Garance est prostré, les mains sur les oreilles.

LA JOURNALISTE

Ici, Jean-Pierre, on peut affirmer
que l'enquête est à un tournant.
Pour comprendre pourquoi Garance,
il faut comprendre pourquoi le crime
et pourquoi le poison.

On en revient au début.
Désormais, il nous faut tout reprendre
par le commencement.

LE PRÉSENTATEUR (*lointain, voix enregistrée qui s'efface*).

Le vendredi seize septembre
mille neuf cent quatre-vingt-quatorze, à Lyon,
Florimond Boragina est retrouvé mort,
empoisonné dans son appartement.
Vingt ans après, l'affaire de la douce-amère
continue d'attiser les passions.

_____ Intermezzo _____

Reconstitution : le présentateur montre les personnes qu'il cite au fur et à mesure sur le mur des coupures de presse. Pendant qu'il parle, des images vidéo illustrent minutieusement les faits qu'il évoque. La musique est volontairement dramatique, le bruiteur accompagne les images.

LE PRÉSENTATEUR (*voix off*).

Le seize septembre mille neuf cent quatre-vingt-quatorze,
Garance Withering confie sa fille Flore, âgée de huit ans,
à une voisine, pour la soirée et pour la nuit.
Elle ne lui dit pas pourquoi et la voisine
ne le lui demande pas davantage.

LA JOURNALISTE (*voix off*).

À dix-neuf heures précises,
Garance prend sa petite voiture
pour rejoindre le centre de Lyon.
Elle se gare péniblement
dans le deuxième arrondissement.
Le jour diminue, il pleut doucement.
C'est l'une de ces nuits d'automne
que les policiers craignent tant,
car tout peut arriver, c'est tragique.

LE PRÉSENTATEUR (*voix off*).

Il y a encore du monde ce soir-là
dans les rues de Lyon.

Garance suit le chemin qu'elle connaît déjà,
jusqu'à l'appartement des Boragina.
C'est une jeune femme triste et terne,
de celles qu'on ne remarque pas.
Dans sa poche elle serre une petite fiole,
une décoction de sa conception.

LA JOURNALISTE *(voix off)*.

Florimond Boragina l'attend, seul dans son appartement.
Depuis quelques semaines, il voit en cachette
celle qui prétend être sa demi-sœur consanguine.
Comme d'habitude, il lui propose un thé
et se laisse raconter l'histoire
de son père à lui avec sa mère à elle.
Narcisse Boragina et Marguerite Withering.
Son père à lui et sa mère à elle,
c'est une histoire ancienne.
L'amour et puis la haine.

LE PRÉSENTATEUR *(voix off)*.

Depuis qu'il voit Garance,
Florimond se sent mal, il a des nausées,
parfois il vomit, frissonne et perd du poids.
Sa femme dit de lui
qu'il a l'air d'un cadavre,
d'un mort vivant.

Les images vidéo de l'autopsie de Flore, à la fin de la première cantate, La Digitale, sont projetées sur les éléments du décor.

LA JOURNALISTE *(voix off)*.

Garance venge sa mère,
chaque fois en douce elle glisse
dans la tasse de Florimond
le poison de plus
qui lui sera fatal.
Les doses croissantes,
c'est la mithridatisation !

LE CHŒUR *(tous, comme une rumeur)*.
Florimond mithridatisé,
mort par mithridatisation.

LE PRÉSENTATEUR (*voix off*).

Elle nettoie ses empreintes
et sort calmement
pour rejoindre sa voiture
et rentrer prudemment.

LA JOURNALISTE (*voix off*).

Deux heures plus tard,
lorsque Camille Boragina rejoint le domicile familial,
Florimond est déjà mort, étouffé
par ses propres vomissements.

LE PRÉSENTATEUR (*voix off*).

Œil pour œil,
dent pour dent.

LA JOURNALISTE (*voix off*).

Sur sa hanche une tache
qu'il s'est faite en tombant
contre la table basse.

_____ 5. Garance Withering _____

Une vidéo diffuse les images d'une petite fille jouant avec des plantes, dans un jardin. Le fantôme de Garance reproduit sur la scène les mouvements de l'image. L'émission semble avoir vraiment commencé.

LE FANTÔME DE GARANCE

Crève-chien, vigne de Judée,
bois de ru, herbe à la fièvre.
C'est la vigne sauvage,
le réglisse de rivière.

LA JOURNALISTE (*à une caméra invisible*).

Garance Withering a grandi
à la campagne, dans le sud de la France.
C'est une petite fille silencieuse
qui souvent reste seule.
Seule avec sa mère, Marguerite,
dans une baraque plus défraîchie
qu'un clapier de jardin.

LE PRÉSENTATEUR (*rejoignant la juge*).

Que font-elles ?

À quoi occupent-elles leurs journées ?

LA JUGE À LA RETRAITE

La vieille lui apprend

la science des plantes, c'est évident.

Marguerite est bien connue

pour le commerce des poisons

et des poudres successorales.

LA JOURNALISTE

On sait relativement peu de chose

sur cette enfance recluse,

passée en dehors du monde

sous influence maléfique.

C'est l'âme noire des démons de l'enfer.

Les rumeurs vont bon train,

vous pouvez me croire.

LE PRÉSENTATEUR (*rejoint l'autre bout de la scène*).

Madame Legrain,

vous êtes la directrice de l'asile,

l'unité pour malades difficiles.

C'est vous qui recevez Garance Withering

après son inculpation.

C'est donc une folle

que vous rencontrez la première fois ?

LA DIRECTRICE DE L'ASILE (*assise sur un tabouret, elle se tord les doigts*).

C'est une femme perdue,

mutique et renfermée.

Nous n'en saurons pas plus

malgré la médication,

malgré les soins médicamenteux.

Par atavisme toxique

ce n'est plus qu'une fleur qui fane,

une lumière qui s'éteint.

LE FANTÔME DE GARANCE

J'ai froid ! Tengo frío !

J'ai froid ! Ich friere !

My hands are freezing

I'm feeling cold...

LA JOURNALISTE (*lyrique*).

Une fleur qui fane,
feu follet – feu follet,
c'est une lumière qui s'éteint...
... Jean-Pierre ?

LE PRÉSENTATEUR (*à la directrice, agacé*).

Pouvez-vous nous la décrire,
cette Garance Withering,
pour qu'on la comprenne bien.
Quel est son comportement ?

LA DIRECTRICE DE L'ASILE

La construction pathologique
psychotique est complexe.
Tous les jours, elle dessine.
Elle dessine des plantes
ligneuses ou sarmenteuses.
Des enchevêtrements
qui croissent jusqu'à noircir
l'ensemble de ses feuilles blanches.

Le fantôme de Garance s'est agenouillé aux pieds de la directrice de l'asile. Il se tord les doigts, imite chacun de ses gestes.

LA JOURNALISTE (*lyrique*).

Qui croissent jusqu'à noircir
des feuilles blanches...

LE PRÉSENTATEUR (*brutal, à la journaliste*).

Suffit ! Sandrine,
je vous en prie.

LA DIRECTRICE DE L'ASILE (*semble faire un geste vers le fantôme*).

Elle était là,
elle se balançait
en avant en arrière,
comme la plupart des internés.

*Cessante causa cessat effectus*².

(Le fantôme de Garance se balance et hoche la tête.)

Avant de sombrer elle demanda
à lire *La Vie des saints*
mais on le lui refusa.

LA JUGE À LA RETRAITE

Elle n'a jamais exprimé le moindre sentiment,
ni plaintes ni regrets,
c'était comme si elle se voyait de loin.
Sa mère n'est jamais venue la voir
ni durant l'instruction ni durant le procès.

LA DIRECTRICE DE L'ASILE

Nous avons tenté le *wash-out*
mais la fenêtre thérapeutique
était devenue trop étroite.
Sa mère n'est jamais venue la voir
tout le temps qu'elle a passé dans l'établissement.
Ni sa mère Marguerite ni sa petite fille, Flore,
dont Marguerite avait obtenu la garde.

LA JOURNALISTE (*au bord des larmes*).

C'est une femme,
une femme seule,
privée de tout l'amour
dont une femme a besoin.

LE PRÉSENTATEUR

N'oublions pas,
c'est avant tout une meurtrière.

LA DIRECTRICE DE L'ASILE

Chimiorésistante,
elle souffrait de flash-back
que nous ne comprenions pas.
Parfois elle implorait Silène,
Narcisse ou Marguerite.
Son sommeil était troublé
par des rêves pénibles,
des fantômes menaçants.

LA JOURNALISTE

C'est un mal étrange,
comme un envoûtement.

Assurément, une sombre malédiction.

LE FANTÔME DE GARANCE
Crève-chien, vigne de Judée,
bois de ru, herbe à la fièvre.
C'est la vigne sauvage,
le réglisse de rivière.

LA DIRECTRICE DE L'ASILE
D'abord c'est l'acte,
puis vient le verbe.
L'acte puis le verbe,
dans cet ordre-là.
Mais pour Garance ce fut
le silence après l'acte,
et le verbe ne vint pas.
Tout porte à croire
qu'il a précédé l'acte.
Il faut croire que le vrai poison,
c'était le verbe :
celui des mots de sa mère.

_____ 6. Le procès _____

La juge à la retraite est au centre de la scène. Elle pivote pour s'adresser aux autres, qui tournent autour d'elle. Le fantôme de Garance gît à ses pieds, comme un pantin.

LE PRÉSENTATEUR (*solennel*).
Madame la juge d'instruction,
six mois après le meurtre,
vous êtes enfin au tribunal.
Très précisément, nous sommes
en l'an mille neuf cent quatre-vingt-quinze.
Six longs mois ont passé.
Le crime est une infraction pénale,
ce n'est pas vous qui me direz le contraire.

LE FANTÔME DE GARANCE
Maman m'a dit
le prix de notre amour...

LA JUGE À LA RETRAITE (*perplexe*).

Tant que le monde est monde,
j'en suis convaincue.

LA JOURNALISTE (*en l'air*).

Le goût du meurtre ?

LA JUGE À LA RETRAITE

Que voulez-vous dire ?

LE PRÉSENTATEUR

Les preuves sont faites
et les indices concordent.
Que dit Garance ?

Dans quel état se trouve-t-elle ?

Quel angle choisit la défense ?

LA DIRECTRICE DE L'ASILE

Garance ne craint rien,
pas même les représailles.
Elle est au-dessus des lois.
Elle plane, aucun plaidoyer
ne la ramène sur terre.

LA JOURNALISTE (*outrée*).

On l'éloigne de sa fille !

LE FANTÔME DE GARANCE

Maman m'a dit
le prix de notre amour...

LA JUGE À LA RETRAITE

Ce détail compte peu,
je le crains.

LE PRÉSENTATEUR (*au public*).

Dans la salle, c'est l'affluence des grands jours.
Dehors, les journalistes attendent,
piétinent et se bousculent.
On veut enfin savoir pourquoi.

LA JOURNALISTE

Oui, Jean-Pierre !
Pourquoi le crime,

et pourquoi les plantes.

LA JUGE À LA RETRAITE (*semble regarder le fantôme de Garance*).

Elle dit : “L’envie de tuer
me poursuit depuis l’enfance.”

LE FANTÔME DE GARANCE (*debout et droite,
comme à la barre*).

L’envie de tuer
me poursuit depuis l’enfance.

LA JUGE À LA RETRAITE

Elle demande : “Que dois-je faire
pour m’en débarrasser ?”

LE FANTÔME DE GARANCE

Que dois-je faire ?

Que dois-je faire pour m’en débarrasser ?

LA DIRECTRICE DE L’ASILE

Elle dit : “Je l’ai fait,
mais ce n’était pas moi.”

LE FANTÔME DE GARANCE

C’est bien moi,
mais ce n’était pas moi.

L’INSPECTEUR

Tiens donc !

Le baratin habituel !

LE MÉDECIN LÉGISTE

Amère et douce !

Toute chose a son contraire.

On administre, sans même savoir pourquoi.

LE FANTÔME DE GARANCE

Amère et douce,

c’est bien cela.

Tue pour moi, ma chérie.

Tue ! Tue pour moi...

LA JUGE À LA RETRAITE

Comme extérieure à elle-même,
devant les jurés hostiles à son cas,

elle parle d'elle à la troisième personne.
Nous devinons qu'il y a derrière elle
cette autre femme que nous ne voyons pas.

LA DIRECTRICE DE L'ASILE

“Tue pour moi !” disait-elle.

“Il n'y a pas de victimes
parfaitement innocentes.”

LE FANTÔME DE GARANCE

Tue. Tue pour moi,
Je t'en prie, ma chérie.
Tue-le, tue celui dont le père, ignoble, infâme,
a tué ta mère.
Tue. Tue pour moi,
Je t'en prie, ma chérie.
Ce n'est pas toi qui tues,
même si tu dois le faire.

CAMILLE BORAGINA

Taratata !

C'est trop facile, tout cela !

Qui est la victime ?

L'honneur sali, le doute indélébile...

Les voisins qui vous regardent...

Il faut se cramponner à la barre

pour garder la tête froide

et ne pas lui crever les yeux,

à cette morue !

LE MÉDECIN LÉGISTE

Le crime est le virus invisible

qu'elle charrie dans ses veines.

Caligula ! Locuste ! Agrippine !

Violette Nozière !

Olympe de Mancini ! La comtesse de Soissons !

La liste est longue

et les poisons plus nombreux encore...

LA JOURNALISTE

Néron dut son trône

à un plat de champignons.

LE PRÉSENTATEUR

Vous croyez ?

LE FANTÔME DE GARANCE
Crève-chien, vigne de Judée,
bois de ru, herbe à la fièvre.
C'est la vigne sauvage,
le réglisse de rivière.

CAMILLE BORAGINA

La mère a tué mon mari,
puis, vingt ans après,
la fille a tué mon fils.
Comment voudriez-vous que je pardonne ?
Comment voudriez-vous que j'oublie ?

LE PRÉSENTATEUR

Je vous arrête, madame,
mais au moment du procès,
en mille neuf cent quatre-vingt-quinze,
votre fils Karl a huit ans
et il est toujours en vie.
Ne mélangeons pas les affaires,
s'il vous plaît !

LA JOURNALISTE (*à part*).

Bravo, Jean-Pierre !
C'est déjà suffisamment compliqué comme cela.

LA DIRECTRICE DE L'ASILE (*mystique*).

Je la revois encore
cette femme profondément seule
comme une enfant perdue
dans le box des accusés.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Symptômes neuro-végétatifs.
Pupilles dilatées.
Délires, hallucinations.
Convulsions et paralysie.

LA DIRECTRICE DE L'ASILE

“Maman m’a dit le prix de notre amour”, disait-elle.
Oui, exactement ça :
maman m’a dit le prix de notre amour.

LE FANTÔME DE GARANCE
Maman m'a dit
le prix de notre amour.

LA DIRECTRICE DE L'ASILE (*hésitante*).
"Ce prix", disait-elle...

LE FANTÔME DE GARANCE
Ce prix...

LA DIRECTRICE DE L'ASILE (*hésitante*).
"C'est la mort des méchants", disait-elle.

LE FANTÔME DE GARANCE
La mort des méchants...

LA JOURNALISTE (*lyrique*).
C'est une ronde infernale,
l'esprit du mal !
Les nuits de sabbat, elles s'enduisent
le corps d'un onguent gluant,
de ces plantes maléfiques
pour des orgies lubriques
qui donnent des frissons...

LE PRÉSENTATEUR
Sandrine ?

LE MÉDECIN LÉGISTE
La Monvoisin ! La Jegado !
La Brinvilliers ! La Montespan !
Marie Besnard et la digitaline
de Couty de la Pommerais !

LE PRÉSENTATEUR (*il frappe sur le décor*).
S'il vous plaît, un peu de silence !
La parole est à madame la juge !
Où en étions-nous ?

LA JOURNALISTE
C'est une ronde infernale...

LA DIRECTRICE DE L'ASILE
Oui.

LE PRÉSENTATEUR

Oui.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Oui.

LA JUGE À LA RETRAITE

Les bas instincts de la nature humaine,
nous voyons cela tous les jours.

LE PRÉSENTATEUR

Après des heures d'audience
et de délibérations,
le procès accepte
l'argument de la démence.
Pour la défense, la démence
est un soulagement.

LA JOURNALISTE

La démence ! La démence, quoi ?
C'est un peu trop facile, non ?
Jean-Pierre ! Enfin, quoi !

LE PRÉSENTATEUR

Nous ne sommes pas ici pour juger.
Les faits sont là, Sandrine :
l'affaire de la douce-amère
s'achève sur un sentiment
d'injustice et d'impunité.

_____ Intermezzo _____

SLOGANS publicitaires (*voix off*).

“Aujourd’hui, nous voyons l’abeille se poser sur toutes les plantes et tirer de chacune le meilleur. **Shampooing Mielleux, shampooing alliés !**”

“La plupart des hommes ont, comme les plantes, des propriétés cachées que le hasard fait découvrir. En recrutant chaque jour des milliers d’hommes et de femmes à travers le monde, **les laboratoires Atropins construisent le monde de demain⁴.**”

“Comme ces plantes qui suent instantanément par leurs feuilles l’eau dont on

a arrosé le terreau, c'est après dîner que l'homme a le plus d'idées. Pour un dîner sain, bio et équilibré, **les compléments alimentaires entrent dans les garde-mangers**5.”

FLASH INFO (*brouillé*).

... 19 h 15, bonjour ! Nouveau rebondissement... l'affaire de la digitale... on apprend à l'instant... principal témoin, Martin... d'avouer... meurtres par empoisonnement... son demi-frère... Karl Boragina... ainsi que de Flore Withering... Lors de sa garde à vue, il a expliqué... avoir agi... l'influence d'une... Marguerite Withering... grand-mère de... surprise... vieille... son jeu... engeance... mange froid...

LE PRÉSENTATEUR (*voix off*).

Merde ! Et merde !

FLASH INFO (*brouillé*).

... son avocat... faire une déclaration... dans les heures ... nous suivrons... intérêt.

LE PRÉSENTATEUR (*voix off*).

Et merde ! Merde ! Merde !

La journaliste (*voix off*).

Il faut tout reprendre maintenant, Jean-Pierre.

Jean-Pierre... ?

Il faut tout recommencer.

_____ 7. Commentaires à chaud _____

On débarrasse le plateau, les techniciens vont et viennent. Le fantôme de Garance hésite, au bord de la scène. Les différents acteurs se regroupent, s'embrassent ou se serrent la main. Le médecin légiste cueille des plantes à travers le plateau. Le bruiteur amplifie tous les bruits.

LE PRÉSENTATEUR (*visiblement déboussolé*).

Et merde !

On a oublié de dire...

LA JOURNALISTE (*elle hausse les épaules*).

On a dit l'essentiel, Jean-Pierre.
On ne peut pas tout savoir sur tout.
C'est une chimère, il faut l'admettre.

LE PRÉSENTATEUR (*furieux*).
Sandrine, je... vous...

CAMILLE BORAGINA (*elle s'étire*).
Je crois que j'étais bien.
Très bien même,
vous ne trouvez pas ?

LE PRÉSENTATEUR
Oh, vous... !

L'INSPECTEUR (*à tous*).
Personne n'en parle
mais la vieille Withering
était dans la salle, lors du procès.
Je le sais, j'y étais. Je l'ai vue
et la petite avec elle.

CAMILLE BORAGINA
Rester digne surtout, c'est important
d'avoir une bonne image.

LA DIRECTRICE DE L'ASILE
Pauvres femmes !
Garance, puis Flore...

LA JUGE À LA RETRAITE (*se frotte les mains*).
Tu parles ! Des tueuses,
de mère en fille.
La prison, c'est ce qu'il leur fallait.
Au bocal, le poison !

LA DIRECTRICE DE L'ASILE (*furieuse, elle quitte le plateau*).
La prison ?
Le bagne, pourquoi pas !

LA JUGE À LA RETRAITE
Oui, pourquoi pas...

LE PRÉSENTATEUR (*en retrait*).

Ce que je ne comprends pas...
Si le fils Boragina
a tué la fille Withering, pour venger son frère...
Et la fille Withering
l'autre fils Boragina, pour venger sa mère...
Alors la mère Withering tuant
le père Boragina, c'était pour venger qui ?

LA JOURNALISTE (*avec un technicien*).

Je l'avoue,
je suis un peu perdue, Jean-Pierre.

CAMILLE BORAGINA (*elle s'habille chaudement*).

C'est la vieille, bien sûr !
La Marguerite, tout vient d'elle !
Cette peste s'en sort toujours,
c'est une vraie savonnette.
Et maintenant, on accuse mon fils !
C'est la meilleure !
Mon Martin, mon pauvre petit !
Seul rescapé !
Comme s'il pouvait !
Ah mais elle y arrive,
c'est un plan machiavélique :
tuer un homme, détruire sa femme
et faire condamner leur enfant...
Ça ne se passera pas comme ça !

LE PRÉSENTATEUR

Vous exagérez !

CAMILLE BORAGINA (*furieuse*).

Vous, alors !
Relisez vos petites notes !
Je m'en vais.

L'INSPECTEUR

On a des dossiers entiers,
sur Marguerite Withering,
mais trop peu de preuves.
À l'époque on mourait
plus tranquillement qu'aujourd'hui.

La dame-d'onze-heures, c'est ainsi
que la presse l'appelait.

LE PRÉSENTATEUR

Voyez-vous cela,
la dame-d'onze-heures...

LA JOURNALISTE *(en s'éloignant)*.

Quelle heure est-il ?

LE MÉDECIN LÉGISTE *(en s'éloignant)*.

Trois femmes, trois plantes.

La digitale, la douce-amère
et la dame-d'onze-heures :
c'est un herbier de choix,
un bouquet maléfique.

LE PRÉSENTATEUR *(il reste seul, le fantôme se frotte contre lui)*.

Ce que je ne comprends
toujours pas...

_____ Épilogue _____

Le présentateur quitte le plateau vide. Il relève son col et jette un regard inquiet par-dessus son épaule.

LE PRÉSENTATEUR

Heure viendra
qui tout paiera.

LE CHŒUR *(tous)*.

Crève-chien, vigne de Judée,
bois de ru, herbe à la fièvre.
C'est la vigne sauvage,
le réglisse de rivière.

LE PRÉSENTATEUR

La France a peur, peur...

Quoi qu'on y fasse,
on est prié de fermer les yeux.

Fermez-les !

Fermez les yeux. Fermons les yeux.

LE FANTÔME DE GARANCE (*voix finissante*).
Crève-chien, vigne de Judée,
bois de ru, herbe à la fièvre.
C'est la vigne sauvage,
le réglisse de rivière.

LE PRÉSENTATEUR (*voix off*).
Fermons les yeux.

-
2. Les effets cessent lorsque cessent les causes.
 3. D'après Isocrate.
 4. D'après La Rochefoucauld.
 5. D'après les Goncourt.

LA DAME-D'ONZE-HEURES

PERSONNAGES

Marguerite Withering

Flore Withering

Garance Withering

Narcisse Boragina

Camille Boragina

Florimond Boragina

Martin

L'inspecteur

Le médecin légiste

Le chœur

La danseuse

Des policiers

_____ Prologue _____

Une danseuse, dont les mouvements évoquent la croissance d'une plante. On pense également aux trances des femmes sorcières, aux possédées des gravures anciennes.

LE CHŒUR (*absent mais tonique, alternativement bas et haut*).

Colchiques dans les prés...

Colchiques dans les prés...

dans les prés...

Colchiques !

Fleurissent !

Colchiques dans les prés...

Colchiques dans les prés...

dans les prés...

Colchiques !

Fleurissent !

C'est la fin de l'été.

_____ 1. Le fol été _____

Le décor, champêtre et végétal, est celui d'une ferme ou d'un préau délabré. Deux vieillards fantomatiques sont grimés comme des monstres. La danseuse s'affole et glisse de l'un à l'autre lorsqu'ils se mettent à chanter.

NARCISSE BORAGINA

Le vent respire, Marguerite...

MARGUERITE WITHERING

Je l'entends, Narcisse,

je l'entends.

(*Marguerite respire à fond.*)

Comme tu dis, mon amour,

le vent respire, il respire

comme il respirait autrefois.

Narcisse respire à fond.

NARCISSE

C'est la fin de l'été.

MARGUERITE

C'est la fin de l'été,

j'ai dix-sept ans pour toujours.

Le corps fait ce qu'il veut,

mes règles coulent le long de mes jambes,

je les essuie encore.

Encore, je les essuie

d'une poignée d'herbes fraîches.

NARCISSE

Ma silhouette est incertaine,

trop maigre et trop fine,

blanche comme celle, cyanosée,

des hommes qui toujours auront froid.

Marguerite et Narcisse respirent à fond.

MARGUERITE

Le vent respire, respire,

renifle tes promesses passées

et la sirène des gendarmes

qui viennent me chercher.

NARCISSE

Tu trembles ?

Tu trembles, Marguerite ?

As-tu peur de ce que tu viens de faire ?

MARGUERITE

Ta peau d'homme de la ville

et tes poumons atrophiés.

Le grand air dessinait sur ton corps

les contours d'un tricot de peau

sous lequel j'ai glissé mes doigts.

Marguerite et Narcisse respirent à fond.

NARCISSE

C'est la fin de l'été, le vent respire...

Marguerite puis Narcisse respirent à fond.

MARGUERITE (*elle l'enlace*).

Son souffle m'enivre,
la tête me tourne.
C'est ton poids sur moi
qui écrase ma poitrine.

NARCISSE

Mon poids sur toi...

MARGUERITE (*à la danseuse*).

Je chavire lorsque tu évapores
ces pollens inavouables,
ombre prenant la forme
d'une femme qui fane.

NARCISSE

Le vent colporte ces choses
qu'on dit aux filles
lorsqu'elles sont nues.
Et mon poids sur toi, dis-tu,
écrase ta poitrine.

MARGUERITE

C'est la fin de l'été,
le vent respire nos corps impatients.
Je reste nue, comme tu vois,
et rien jamais plus
ne pourra m'habiller.

NARCISSE (*il s'adresse à la danseuse*).

C'est ainsi que je te vois, superbe,
la dernière image que je garde de toi.
Nue dans le vent, Marguerite,
à la fin de cet été sans fin
de nos années soixante.

Marguerite et Narcisse respirent à fond.

MARGUERITE

Ombre prenant la forme
d'une femme qui fane...

NARCISSE

C'est ici que tu me tues,

au coucher du soleil
trois sépales et trois pétales
à jamais se referment sur moi.

MARGUERITE

C'est la fin de l'été,
je t'ai montré l'étoile de Bethléem.
Tu l'as mise entre tes lèvres,
tu as tout le temps maintenant.

MARGUERITE et NARCISSE

Le vent respire, il respire,
c'est la fin de l'été.

*La danseuse emmène Marguerite hors de la scène. Narcisse respire à fond,
puis ne respire plus du tout.*

_____ 2. Le mort qui parle _____

*Narcisse Boragina est seul, le décor s'est assombri. C'est un mort qui parle,
son aspect est inquiétant. Le chœur fait une sorte d'écho trafiqué, en dehors
de la scène. La danseuse a disparu.*

LE CHŒUR (*chuchoté, voix de femmes et rires d'enfants*).

C'était un bon amant, dit-il. Allons bon !

Un bon amant, c'est ce qu'il dit...

... tic-tac-tic-tac-tic-tac-tic-tac...

NARCISSE (*plaintif*).

C'est la fin de l'été mille neuf cent soixante,

j'ai trente-deux ans à peine.

Mon ambition n'a pas d'autre limite

que le corps d'une jeune fille,

cette Marguerite que j'emploie

et sur laquelle je passe

une poignée d'herbes fraîches.

LE CHŒUR (*chuchoté, voix de femmes et rires d'enfants*).

Et sur laquelle il passe

une poignée d'herbes fraîches...

NARCISSE

À cette époque je dirige
un théâtre dans un gros centre-ville.
Je suis riche, la vie me sourit.
Marguerite rêve d'être comédienne
et je lui promets la lune
en m'allongeant sur elle.

LE CHŒUR (*plus fort, voix de femmes*).
C'est ce qu'on dit aux filles, parfois,
lorsqu'elles sont belles et nues...

NARCISSE
C'est la fin de l'été,
les auditions sont passées.
Marguerite vit à la campagne
dans cette sombre mesure.
Parfois je l'y rejoins
pour lui dire la lumière
qu'elle aura bientôt dans les yeux.

LE CHŒUR (*chuchoté, voix de femmes et rires*).
C'était un bon amant, dit-il. Allons bon !
Un bon amant, c'est ce qu'il dit...

NARCISSE (*véhément*).
J'étais un bon amant, je crois.
Je passais trois fois la semaine,
et je revenais parfois le week-end
pour effeuiller Marguerite.

LE CHŒUR (*plus fort, voix de femmes*).
Une plante croît, se développe
et donne la mort par ses graines.

NARCISSE (*à peine audible*).
C'est la fin de l'été,
Silène remplace Marguerite
mon ambition n'a pas d'autre limite
sur un simple coup de tête.
Narcisse s'allonge sur Silène,
Silène, à qui je propose
que devienne Marguerite ?
de remplacer Marguerite.
... tic-tac-tic-tac-tac-tac-tic-tac...

NARCISSE
Sur un simple coup de tête,
en m'allongeant sur elle.

LE CHŒUR (*chuchoté, voix de femmes et rires d'enfants*).

... tic-tac-tic-tac-tic-tac-tic-tac...

Sans même savoir, ni deviner
ce qui dans son ventre est déjà semé.

NARCISSE

C'est ce qu'on dit aux filles, hélas !
lorsqu'elles sont belles et nues.

LE CHŒUR (*plus fort, voix de femmes*).

C'est ce qu'on dit aux filles, parfois,
lorsqu'elles sont belles et nues.

NARCISSE

Il faut bien choisir, c'est ainsi
entre une femme et une autre.
J'étais un homme, somme toute
mort d'avoir été trop bon vivant.
En choisissant Silène, j'abandonnai Marguerite
sans même savoir, ni deviner,
ce qui dans son ventre était déjà semé.

~~NARCISSE ((fort, voix de femmes) chœur).~~

~~Chérisson~~ bon amant, dit-il.

~~Allons bon.~~

~~Un bon~~ bon amant, c'est ce qu'il dit...

NARCISSE (*mielleux*).

Silène jouait-elle moins juste
que la trop parfaite Marguerite ?
Le spectacle continuait,
un vrai triomphe !
Et Marguerite se lamentait.

LE CHŒUR (*plus fort, voix de femmes*).

Une femme, c'est ainsi
offre le sein, donne la vie.
... tic-tac-tic-tac-tic-tac-tic-tac...

~~LE CHŒUR (simultanément).~~

~~Un an après je la revis.~~
~~Un bon amant, c'est ce qu'il dit~~
~~Diable ! Comme elle avait grossi,~~
~~à Marguerite, lorsqu'elle est nue~~
~~comme elle avait vieilli !~~
~~sans même savoir, ni deviner~~
~~Je bus chez elle~~
~~ce qui dans son ventre~~
~~trois verres horribles~~

études bien sûr, elle avait trafiqué,
pour une fois, dans la technique Mariani.
Et par tous les moyens, son cœur brûlé
donnait du pignier et du pignier fraîches.
Une belle jeune, égée ainsi,
offrait sa vie, et d'ailleurs sa vie,
offrait la vie, pour la vie,
c'est alchimique...

*Narcisse chancelle et tombe. Convulsions, puis raideur. Trois silhouettes
approchent et entourent le cadavre.*

GARANCE

Est-il vraiment mort ?

FLORE

Je crois qu'il respire encore...

MARGUERITE (*elle pousse le cadavre du pied*).

C'est fini maintenant.

Les morts nous bassinent
toujours avec ces choses
que nous ne pouvons oublier.

_____ 3. La dame-d'onze-heures _____

*Les trois femmes évoluent simultanément sur scène. On reconnaît Flore et
Garance. Leurs haillons sont identiques. Elles se bousculent violemment. À
leurs pieds, il y a toujours le cadavre de Narcisse.*

GARANCE

Quelle saloperie !

Il avait un nom et de l'audace,
tout ce qu'il faut
pour éblouir une femme !

MARGUERITE (*penchée sur le cadavre de Narcisse*).

L'hiver après l'été
où nous nous sommes aimés,
l'herbe n'était pas plus verte
mais mon ventre grossissait

et mes larmes coulaient.

FLORE (*elle se bouche les oreilles*).

Tais-toi, vieille folle !

Jamais plus je ne veux t'écouter.

Si on en est là, c'est bien à cause de toi.

GARANCE (*à part*).

J'étais dans ce ventre

et je buvais sa haine,

sa colère et sa peine...

Une ombre prenant la forme

d'une femme qui fane.

MARGUERITE

Une femme trahie, blessée.

Une mère abandonnée.

FLORE

Silence, vous deux !

Vieilles folles !

MARGUERITE

C'est la fin de l'été, j'ai dix-sept ans à peine,

le corps fait ce qu'il veut.

Mes règles ne coulent plus le long de mes jambes,

pourtant je les essuie encore

d'une poignée d'herbes fraîches.

GARANCE (*elle montre le cadavre*).

Tu l'as tué, c'était mon père.

Tu l'as tué parce qu'il t'avait trahie.

Puis pour te venger tu nous as dressées

telles deux Diane chasseresses

pour tuer son fils et plus tard son petit-fils.

FLORE (*elle montre le cadavre*).

Florimond puis Karl,

comme si le premier ne suffisait pas !

MARGUERITE (*elle passe sa main sur le cadavre*).

Il m'avait dit ma voix, mon corps de vierge,

mes seins et puis mes yeux.

J'étais promise au succès.
Il m'avait dit Paris, New York et Rome.
Partout et toujours, il m'accompagnerait.
J'étais jeune et belle
et plus naïve encore.

FLORE

Enragée !

GARANCE

Foutraque, assoiffée !

FLORE

Détraquée !

MARGUERITE

Ma valise était prête
je n'avais rien dedans.
Elle devait se remplir en chemin,
comme il me l'avait promis.

GARANCE et FLORE

Des promesses idiotes !
Des promesses et Silène,
Silène !

~~MARGUERITE~~ (*plus forte*).
~~Silène~~ ! Silène ! cette fille, Silène.
~~Silène~~ ou Silène ?
~~Silène~~ ou Silène ? place.
~~Silène~~ ou Silène ?
~~Silène~~ ou Silène ? elle s'est glissée
~~Silène~~ ou Silène ? de Narcisse.

FLORE (*rageuse*).

Dans les sales draps de Narcisse...

MARGUERITE

Je me foutais de son fric,
de ses manières de la haute.
Grandes phrases et joli baratin !
Moi, ce que je souhaitais, c'était partir d'ici,
quitter la terre qui tire à la terre
en agrippant les chevilles.
Une autre vie que celle
qui allait être la mienne.

GARANCE et FLORE
Silène ! Toujours Silène !

MARGUERITE (*à Garance*).
Tu étais déjà dans mon ventre.
Je les ai vus partir ensemble,
Narcisse et Silène... J'ai vu
leurs photos dans les magazines.

~~GARANCE~~
Et le poison de mon père !
et le venin de ma mère !

MARGUERITE
Je me suis chargée de Narcisse.
Un matin je l'ai fait venir ici,
j'avais quelque chose de grave à lui dire.
Il était pressé, il avait soif :
je lui ai juste fait boire quelques verres,
un tonique d'alcool et de Liliacées.

GARANCE et FLORE
La dame-d'onze-heures !
Rhizomes et bulbes broyés
pour récolter le suc...

FLORE (*gourmande*).
La dame-d'onze-heures !
Une fois l'odeur vireuse masquée
par le miel et la menthe sauvage.

GARANCE (*extatique*).
Mmmm...

MARGUERITE (*d'un ton détaché*).
Ornithogale en ombrelle,
famille des Liliacées.
Une plante charmante, au demeurant,
c'est l'étoile de Bethléem
pour guider Narcisse vers le ciel.

GARANCE
Les gendarmes t'ont laissée libre,
ne voyant chez ta victime
qu'une simple crise cardiaque,

tandis que tu étais enceinte...

FLORE (*cynique*).

Pauvre femme !

MARGUERITE

Je connais les organes des plantes.

Elles seules peuvent se vanter
de vaincre le cœur des hommes.

FLORE

Pourquoi Florimond ?

Pourquoi Karl ensuite ?

N'était-ce pas suffisant ?

MARGUERITE

Ma petite fille,

ce sont vos morts à vous,

ce ne sont pas les miens !

GARANCE et FLORE (*très fort*).

Menteuse !

Manipulatrice !

Empoisonneuse !

GARANCE, puis FLORE (*leurs voix se chevauchent*).

Tu m'as élevée depuis l'enfance

en m'apprenant tout ce qui se lègue
des plantes et de la haine.

MARGUERITE

Faux ! C'est faux !

J'étais triste ! J'étais seule !

Je vous parlais, malgré tout,
comme on se parle à haute voix...

FLORE

Enfant, tu me disais

bientôt tu seras grande,

tu pourras venger ta mère...

MARGUERITE (*en larmes*).

Mes pauvres enfants...

GARANCE

Enfant, tu me disais
bientôt tu seras grande,
tu pourras venger ta mère.

MARGUERITE (*au ciel*).
Pauvres, pauvres enfants...

FLORE et GARANCE (*hors d'elles*).
Saloperie !

MARGUERITE (*pieusement*).
Nous sommes ensemble,
c'est ce qui compte.
Ce sont les fleurs de Bach,
le réconfort et la consolation
des peines et des chagrins.

GARANCE et FLORE
Mortes ! Mortes !
Nous le sommes !
Mortes l'une après l'autre !

GARANCE
Tu n'as pas répondu, sorcière !
Pourquoi nous avoir dit, à l'une puis à l'autre,
de faire ce que nous n'aurions pas dû faire ?

MARGUERITE (*à Garance*).
Lorsque tu es née,
Narcisse était mort
mais je savais Silène enceinte ;
comme je venais de l'être.
Et cet enfant s'appellerait Florimond.

GARANCE (*à part*).
Folle perverse...
C'était mon demi-frère !

FLORE
Folle perverse !
Faire tuer l'enfant de Narcisse
par la fille de Narcisse...

GARANCE (*écœurée*).

Machiavélique...
L'ai-je vraiment fait ?
L'amnésie me protège,
je ne m'en souviens plus.

FLORE

Garance tuant Florimond,
c'était comme tuer Narcisse
une deuxième fois.

MARGUERITE

Si vous les avez tués,
je n'y suis pour rien !
Chacun ses morts !

FLORE

Menteuse !

MARGUERITE

Je n'ai fait que vous apprendre
mes recettes et les remèdes
de la science des plantes.

GARANCE (*elle donne un coup de pied au cadavre*).
Et pourtant je l'ai fait,
puisque je revois son corps
gisant dans l'appartement.

FLORE (*enfantine*).

Maman m'a dit
le prix de notre amour...

MARGUERITE (*elle s'éclipse lentement*).

Je n'avais que vous. Garance d'abord,
puis Flore dont on m'a confié la garde.
Garance et Flore, je n'avais plus que vous...

GARANCE (*plus fort, pour se faire entendre*).

Et par un coup de fil anonyme
tu as dénoncé Garance
pour récupérer Flore !

MARGUERITE (*lointaine*).

Puisque tu n'étais plus là,

mère meurtrière,
puisqu'elle pouvait compter sur moi...

GARANCE (*hors d'elle*).
En prison puis à l'asile,
jamais vous n'êtes venues me voir !

MARGUERITE (*presque inaudible*).
La prison puis l'asile,
est-ce la place pour une jeune fille ?

FLORE (*à son tour, elle frappe rageusement le cadavre*).
Tue-chien !
Bois de ru, herbe à la fièvre !
L'envie de tuer
me poursuit depuis l'enfance...

Garance s'affale sur le cadavre, Flore reste debout à ses pieds.

GARANCE ET FLORE (*elles parodient la voix de Marguerite*).
C'est bien moi, mais ce n'était pas moi.

Tue ! Tue pour moi !
Je t'en prie, ma chérie, tue-le !
Tue ce bâtard dont le père,
l'ignoble, l'infâme,
a tué ta mère par le chagrin.

Tue ! Tue pour moi !
Je t'en supplie, ma chérie,
ce n'est pas toi qui tues,
même si tu dois le faire.

FLORE (*seule, debout près du cadavre*).
Maman m'a dit
le prix de notre amour...

_____ 4. Passé décomposé _____

Le décor est celui de la salle d'autopsie, dans La Digitale. On y retrouve le médecin légiste et le premier inspecteur.

LE MÉDECIN LÉGISTE (*il se lave les mains*).

À présent, inspecteur,
le corps est lavé puis levé :
j'en ai terminé.

L'INSPECTEUR
Buvons !

LE MÉDECIN LÉGISTE (*à part, songeur*).
J'ai lavé le corps de Flore.

LE MÉDECIN LÉGISTE ET L'INSPECTEUR
Elle est morte, bien morte.
Du meurtre de soi-même,
Flore ne reviendra plus.

L'INSPECTEUR
Affaire classée, docteur.
Buvons !

LE MÉDECIN LÉGISTE
Pourtant, j'ai comme un doute...

L'INSPECTEUR
Un doute ?

LE MÉDECIN LÉGISTE
Curieuse règle de trois !
Trois femmes à trois époques,
la grand-mère, la mère et sa fille.
Trois morts identiques :
Narcisse, Florimond, puis Karl,
le grand-père, le père et son fils.
Et trois fleurs toxiques...

L'INSPECTEUR (*blasé*).
Bof, les statistiques...

LE MÉDECIN LÉGISTE
Karl était le fils de Florimond
et Camille Boragina.

L'INSPECTEUR
Nous savons cela.

LE MÉDECIN LÉGISTE
Et Flore se serait tuée

après avoir tué Karl ?

L'INSPECTEUR (*agacé*).

Comme sa mère mourut folle
après avoir tué Florimond.

La boucle est bouclée, docteur !

Passons à autre chose :

allons boire un coup !

LE MÉDECIN LÉGISTE (*hésitant*).

Justement, au commencement
il y a Marguerite, la grand-mère
qui éleva Garance, puis Flore...

L'INSPECTEUR (*impatient*).

Oui, oui, oui.

Nous savons cela.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Ça fait beaucoup, c'est louche.

L'INSPECTEUR

Vous avez quelque chose d'autre ?

LE MÉDECIN LÉGISTE

D'après les prélèvements,
la digitaline qui tua Karl
était bien plus dosée
que celle qui tua Flore.

L'INSPECTEUR

C'est maigre, docteur.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Molécule chimique diluée
contre décoction de plantes :
ce n'est pas le même procédé.

L'INSPECTEUR

C'est mieux.

LE MÉDECIN LÉGISTE (*il brandit un gobelet*).

Mais ceci est plus troublant encore...

L'INSPECTEUR (*blasé, impatient*).

C'est un gobelet en plastique.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Avec l'ADN de Martin,
puisque c'est son gobelet :
celui de l'interrogatoire.

L'INSPECTEUR (*piqué au vif*).

Alors ça !

Vous l'avez donc analysé ?

LE MÉDECIN LÉGISTE

De ma propre initiative.
La génétique, c'est fantastique.

L'INSPECTEUR

Du temps à perdre ?

LE MÉDECIN LÉGISTE

L'analyse est formelle.
Karl et Martin sont frères.
Les allèles coïncident
selon les lois de Mendel.

L'INSPECTEUR (*abattu, il s'assied*).

Allons bon...

LE MÉDECIN LÉGISTE

Mais il y a mieux,
mais il y a pire...

L'INSPECTEUR

Pire ?

LE MÉDECIN LÉGISTE

La moitié du sang pour la première génération,
un quart pour la seconde.
Flore était leur cousine, sans le savoir.
Cousins germains, issus de germains,
à la mode de Bretagne.

L'INSPECTEUR (*perplexe*).

Ainsi l'amant de Flore...
était aussi le frère de la victime !

(Il réfléchit.)

Pourtant, ils n'ont pas le même nom.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Un demi-frère,

selon les informations héréditaires.

Je résume, en bref :

Marguerite et Narcisse eurent une fille,
voici Garance.

Tandis que Narcisse avait un fils
dans le lit de Silène,
et voilà Florimond.

L'INSPECTEUR

Ça y est, je suis perdu.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Et comme Marguerite avait tué Narcisse,
Garance tua Florimond.

L'INSPECTEUR

Mais Florimond avait un fils, Karl,
qui fut tué par Flore.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Et Karl un demi-frère, Martin,
qui fit tuer Karl par Flore.

L'INSPECTEUR

Ça change tout.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Assurément.

L'INSPECTEUR

Ainsi Martin...

LE MÉDECIN LÉGISTE

... jalousait son demi-frère,
Karl Boragina !

L'INSPECTEUR

C'est ça ! C'est bien ça !

La vieille histoire les rattrape !

Martin est l'assassin.

LE MÉDECIN LÉGISTE
Si Martin est l'assassin,
il a donc tué Flore comme il a tué Karl.
Il ne lui reste que Marguerite.

L'INSPECTEUR
Bordel ! Marguerite !
C'est donc la prochaine
sur la terrible liste !

LE MÉDECIN LÉGISTE (*s'empare d'un casque de moto, en lance un second à l'inspecteur*).

Ne perdons pas de temps !

Ils partent précipitamment.

_____ 5. Le fils prodigue _____

En fin de journée, chez Marguerite. Elle porte une robe parfaitement blanche et s'applique à rempoter une plante ornementale. Martin entre en brandissant un revolver et se dirige vers elle. La danseuse est revenue, elle tourne autour de lui sans pouvoir l'entraver. Dans un recoin, Flore, Garance et Narcisse regardent la scène et forment un chœur plaintif, serrés les uns contre les autres.

MARTIN (*à voix basse, à pas feutrés*).
Procédé barbare,
fourberie végétale !
Des tiges rêches dans de l'eau fraîche...
Tu parles... Vieille peau !

FLORE (*à part*).
Mon Dieu,
c'est lui, Martin,
c'est bien lui...

LE CHŒUR
Martin, c'est Martin.
Insatiable Martin,
qui poursuit son chemin.

MARGUERITE (*se retourne en sursautant*).

Mais qui êtes-vous ?
Et que faites-vous ?
Qui vous a permis d'entrer ?
Je suis une vieille femme,
il n'y a rien à voler.

MARTIN (*il la met en joue, la danseuse s'interpose*).

Je suis Martin,
le fils caché
de Camille Boragina.

MARGUERITE (*stupéfaite*).

Encore un !

MARTIN

Bonsoir, Marguerite.
J'avais hâte de vous voir.

MARGUERITE

C'est donc toi, l'infâme Martin
qui a tué ma petite Flore !

MARTIN (*il pavoise*).

C'est moi, c'est bien moi.

FLORE (*à part, paniquée*).

C'est lui, c'était lui !

Je vous l'avais bien dit...

LE CHŒUR

Martin, c'est Martin.

Monstrueux Martin

qui poursuit son chemin.

MARGUERITE

Pour faire accuser Flore
du crime de Karl
que tu voulais commettre !

MARTIN

Au poison d'une femme,
voici la solution.
Je suis venu jusqu'ici pour arracher
le mal à sa racine.

MARGUERITE

D'ici on ne fait que venir
quand on a la chance d'en partir.

MARTIN

Tu vas mourir, sorcière !
Ultime femelle !

MARGUERITE

Je suis déjà morte, imbécile !
Fleur et feuilles ont séché
depuis bien longtemps déjà !

LE CHŒUR (*simultanément*).
Fleur et feuilles ont séché
depuis bien longtemps déjà !

MARTIN

Je suis le damné de la famille.

MARGUERITE (*elle caresse les feuilles d'une plante en pot*).
As-tu soif ?

MARTIN (*ricanant*).

Tu me prends pour une truffe ?

MARGUERITE (*elle hausse les épaules*).

Une truffe, c'est ça. Oui...
Ascomycète ectomycorhizien,
un simple champignon.

MARTIN

J'ai savamment brouillé les pistes
pour qu'elles mènent toutes vers toi.

MARGUERITE (*distracte*).

Mais pourquoi mêler
cette pauvre Flore à tout ça ?

MARTIN (*à part*).

Je connaissais cette vieille histoire,
C'est lui, c'était lui !
la dame d'onze heures
Il connaissait l'histoire
et la douce-amère,
j'ai servi d'ambroisie.
les deux mères empoisonneuses.
Mais il n'est pas Narcisse,

~~Ignoble~~ ~~Martin~~ Florimond.

~~Je n'ai~~ ~~pu~~ ~~suivre~~ ~~son~~ ~~frère~~

~~pour~~ ~~fabriquer~~ ~~la~~ ~~conne~~ ~~de~~ Flore

et me débarrasser de Karl.

MARGUERITE

~~Martin~~, c'est Martin.

~~Martin~~ ~~qui~~ ~~te~~ ~~suit~~

~~Un~~ ~~femme~~ ~~te~~ ~~cro~~ ~~phage~~ !

MARTIN

Ta fille abreuvée au lait vengeur, toxique !

Et ta petite-fille préparée au pire.

Flore meurtrière ?

J'ai pris un peu d'avance, c'est tout.

MARGUERITE (*songeuse, en aparté*).

C'était donc lui.

MARTIN (*en aparté*).

Pauvre fille,

pauvre Flore.

Quelle petite conne !

MARGUERITE

Tu es presque mort, crois-moi,

tu as le visage grotesque

des hommes qu'on empoisonne.

MARTIN (*le canon de son arme contre la tête de Marguerite*).

Tu le seras bientôt, crois-moi,

d'une mort plus violente que celle

des femmes qui m'empoisonnent.

(Il tire, à bout touchant. Explosion. Le corps de la vieille femme s'affale lentement, sa robe est maculée de sang.)

Tu meurs pour rien, grand-mère.

Tu n'as tué que toi,

en tuant Narcisse

et en élevant tes filles

dans une colère punitive.

Je ne fais que prendre

ce qui m'était dû.

(Il nettoie soigneusement son arme avec un mouchoir et la place délicatement

dans la main de Marguerite.)

Désormais tu seras celle, infâme,
qui a fait tuer Karl.
Florimond puis Karl
et jadis Narcisse.
La boucle est bouclée !
Bon débarras.

(Camille Boragina fait son entrée en silence et se place juste derrière lui.)

Karl, enfant de putain !
Toi le surdoué, le bellâtre,
celui à qui tout avait réussi !
J'ai trouvé l'arme pour te combattre.
Tu es vaincu, terrassé !
Je suis enfin débarrassé.

CAMILLE BORAGINA *(suffisamment fort pour le faire sursauter).*
Bonsoir, Martin !

MARTIN *(troublé, il tente de dissimuler le cadavre derrière lui).*
Maman ! Tu m'as fait peur !
Que viens-tu là ? Comment t'es-tu entrée ?
D'où viens-tu là, je veux dire ici...
Ça par exemple ! Je ne sais plus
ce que je voulais dire...

CAMILLE BORAGINA *(elle montre le cadavre de Marguerite).*
Peut-être ça ?

MARTIN *(il hésite).*
Ah oui, ça...
C'est Marguerite, la reconnais-tu ?

CAMILLE BORAGINA *(elle enlève son manteau et s'installe).*
Je la vois.

MARTIN *(embarrassé).*
C'est Marguerite Withering...
Malgré la plaie formée par ce trou
où le mauvais sang bouillonne.

Les fantômes de Garance et de Flore, entraînés par la danseuse, font une

ronde silencieuse autour du corps de Marguerite.

CAMILLE BORAGINA, GARANCE ET FLORE

À cet instant, elle entrevoit
le ciel par la blessure...
Le ciel par la blessure...
Par la blessure.

MARTIN

Elle est morte, bien morte
du meurtre d'elle-même.
Et j'arrive trop tard à présent
pour pouvoir venger Karl.

CAMILLE BORAGINA

Tu mens bien mal, mon fils.
Mais tu mens, certainement,
car je t'ai vu tirer.

_____ 6. La Boragina _____

Camille Boragina reste droite devant le cadavre de Marguerite, tandis que Martin fait les cent pas, comme s'il voulait s'enfuir.

MARTIN
CAMILLE BORAGINA (au cadavre de Marguerite).

~~Démence privée de ses semences !~~
~~Ainsi, te voilà !~~

Toi, la reine des plantes,
greffes, boutures et marcottages.
Démence privée d'eau,
d'air et de lumière
démence privée de ses semences...

Camille Boragina respire profondément.

CAMILLE BORAGINA

Tes parfums capiteux
forment à présent l'humus qui s'épand
jusqu'à ta décomposition.
Va ! Pourris ! Fermente !
Maintenant tu manges
les pissenlits par la racine.

MARTIN

Elle est morte, bien morte.
Elle ne peut plus t'entendre.

CAMILLE BORAGINA
Elle avait tué
le père de mon mari.

MARTIN (*moqueur*).
Comme c'est commode !

CAMILLE BORAGINA (*outrée*).
Je t'interdis !
~~CAMILLE~~ CAMILLE BORAGINA
C'est toi, à présent
je le sais.
Tu as profité de ~~Clara~~ Grace
pour éliminer ~~Karl~~ Florimond...
Ton frère, ~~Karl~~ Florimond !

Martin s'est rapproché de Camille. L'un et l'autre tournent en rond autour du cadavre, comme pour le jeu du béret. La main de Marguerite est posée sur son ventre, le revolver forme le centre de la ronde.

CAMILLE BORAGINA
J'avais deux fils, Martin et Karl.
Seul Karl était de Florimond.
Et Martin ?
Martin, ce n'était rien.

MARTIN
Bâtard mis à l'écart...

CAMILLE BORAGINA
Oui, je t'y ai mis.

MARTIN
C'est ainsi que j'ai grandi.

CAMILLE BORAGINA
Oui, c'est ainsi.

MARTIN
Dans l'ombre de ton Karl.

CAMILLE BORAGINA
Oui ! Toujours oui !

MARTIN ET CAMILLE BORAGINA
L'enfant chéri et le fils maudit !

CAMILLE BORAGINA
J'en avais fini avec cette histoire,
et voilà que par ta faute,
une fois de plus, une fois de trop,
depuis le début tout recommence...

MARTIN
Quand cette Flore m'a dit son nom,
Flore Withering !

CAMILLE BORAGINA (*lentement*).
Flore Withering !

CAMILLE ET MARTIN (*ensemble, plus fort*).
Flore Withering !

MARTIN
J'ai su que je tenais le moyen
de supprimer Karl :
il suffisait devant elle
de prononcer le nom
Boragina !

CAMILLE BORAGINA
Notre nom, Boragina !

CAMILLE ET MARTIN (*très fort*).
Withering ! Boragina !

MARTIN
Et laisser faire Flore...
Simplement confier
à la fille d'une folle
une petite fiole.

CAMILLE BORAGINA (*lentement*).
Laisser faire Flore
et lui confier la fiole...

MARTIN (*il hésite et regarde le revolver fixement*).
Comme tu avais laissé Garance
se charger de Florimond...

CAMILLE BORAGINA (*lentement*).

Se charger de Florimond...

(Camille se jette sur le corps de Marguerite. Elle récupère brusquement l'arme et la pointe vers Martin.)

Petit con, maintenant

je dois venger ton frère, mon fils !

MARTIN (*paniqué*).

Maman, arrête !

CAMILLE BORAGINA

Flore n'est pas mon problème,

tu aurais pu te contenter d'elle.

Mais Karl ne méritait pas

une mort aussi laide.

Martin se jette contre sa mère pour tenter de lui arracher l'arme. Le corps à corps s'interrompt sur une détonation, tandis que Martin s'écroule et s'étend à côté de Marguerite. À son tour, Camille Boragina est couverte de sang.

_____ 7. Unité d'élite _____

Les policiers du RAID font une entrée fracassante, aussitôt suivis de l'inspecteur et du médecin légiste. Au centre de la scène, il y a le corps de Martin et celui de Marguerite. Camille Boragina tient l'arme serrée contre sa poitrine.

L'INSPECTEUR

C'est le bouquet !

LE MÉDECIN LÉGISTE (*il montre les corps*).

D'une fleur deux coups !

L'INSPECTEUR (*il tend la main vers l'arme de Camille*).

Madame, s'il vous plaît,

donnez-moi ça doucement.

Dou-ou-cement...

LE MÉDECIN LÉGISTE (*il s'approche de la plante en pot*).

Ornithogale en ombrelle.

Printanière à fleurs blanches.
Glucosides cardiotoniques.
Toxiques toxines des élixirs floraux !

Le médecin légiste renifle les feuilles comme un chien.

LE MÉDECIN LÉGISTE (à mi-voix).

Les fleurs s'ouvrent en plein soleil
et se referment le soir.

L'INSPECTEUR (*la main tendue vers Camille, il jette un œil à l'extérieur*).
C'est le soir...

LE MÉDECIN LÉGISTE

Six étamines hypogynes,
pédicelles inférieurs
et bractées membraneuses.
Ovaire sessile, stigmate capité...

L'INSPECTEUR (*les yeux au ciel*).

Stigmate capité ?

Ça y est, il recommence...

LE MÉDECIN LÉGISTE (*il montre les cadavres*).

Les morts sont plus calmes que les vivants,
c'est reposant.

CAMILLE BORAGINA (*elle serre l'arme de plus en plus fort contre elle*).

C'est le soir,

les fleurs se referment
et les morts se comptent
sur le bout des doigts.

LE MÉDECIN LÉGISTE et L'INSPECTEUR

Madame, posez cette arme !

C'est ridicule, nous savons tout.

CAMILLE BORAGINA (*elle s'énerv*).

Que savez-vous ?

Vous ne savez rien !

Vous savez tout ?

Vous ne savez rien !

Que dites-vous ?

Je n'entends rien !

Vous savez tout ?

Vous ne savez rien !

Que pensez-vous ?

Allons ? Que pensez-vous ?

Vous ne pensez rien.

L'INSPECTEUR (*il tend la main vers l'arme de Camille*).

Madame, s'il vous plaît...

LE MÉDECIN LÉGISTE

Donnez-nous ça, doucement...

L'INSPECTEUR et LE MÉDECIN LÉGISTE

Dou-ou-cement...

LE MÉDECIN LÉGISTE

C'est fini maintenant,

ils sont tous morts, vous voyez bien,

on dirait qu'ils dorment.

CAMILLE BORAGINA (*qui semble hésiter*).

Plus aucun Withering,

Reste une Boragina...

LE MÉDECIN LÉGISTE

C'est peu.

L'INSPECTEUR

C'est vrai.

LE MÉDECIN LÉGISTE (*il cherche à gagner du temps*).

Mais d'abord, dites-nous

pourquoi avoir tué votre fils ?

L'INSPECTEUR

Marguerite, encore,

on aurait pu comprendre...

CAMILLE BORAGINA

Vous savez tout,

vous ne savez rien.

(*Elle désigne l'inspecteur d'un geste du menton.*)

Vous, je vous reconnais,

vous m'aviez questionnée, jadis,

pour me faire avouer
ce que je savais des poisons.
À qui profitent les crimes ?
Comme si je le savais !
~~L'INSPECTEUR~~ L'INSPECTEUR RÉGISTE
~~Vous n'avez rien préparé.~~

L'INSPECTEUR ET LE MÉDECIN LÉGISTE
À croire que vous aviez tout préparé !

CAMILLE BORAGINA
Je vous ai tout dit.
Ces bon débarras m'embarrassent.

LE MÉDECIN LÉGISTE
Vous vous êtes débarrassée, jadis,
d'un mari trop encombrant
en faisant accuser Garance,
en vous servant des plantes !
Et vous pensiez que Martin, ensuite,
se chargerait de Flore.
Jamais vous n'auriez pu deviner
qu'il en profiterait pour éliminer Karl
et vous priverait d'un fils.

L'INSPECTEUR (*béat*).
Docteur, vous m'épatez !

CAMILLE BORAGINA (*faible, hésitante*).
Vous ne savez rien...

LE MÉDECIN LÉGISTE (*il jette un œil sur le pot de fleurs*).
Ça y est, le jour s'en va
et les pétales se ferment :
à présent, il est onze heures du soir.

Les deux hommes se jettent sur Camille pour tenter de la désarmer. La détonation met fin à la scène. C'est la nuit, il fait parfaitement noir.

_____ Épilogue _____

La danseuse chancelle et menace de s'effondrer. Elle est seule sur scène. Les

voix de Narcisse et de Marguerite viennent des coulisses, déformées et lointaines. La nuit tombe.

MARGUERITE et NARCISSE (*voix off*).

Colchiques dans les prés...

Fleurissent... fleurissent...

Colchiques dans les prés,

dans les prés vénéneux.

NARCISSE (*voix off*).

C'est la fin de l'été,

la feuille d'automne

...tic-tac-tic-tac-tic-tac...

MARGUERITE (*voix off*).

Tombe, tombe !

et tourbillonne...

NARCISSE (*voix off*).

En ronde, monotone...

MARGUERITE (*voix off et voix des autres femmes*).

Et ce chant dans mon cœur

appelle le malheur.

MARGUERITE et NARCISSE (*voix off*).

Et ce chant dans mon cœur

appelle le malheur.

NARCISSE (*voix off, seul*).

Le malheur !

... tic-tac-tic-tac-tic-tac...

SYNOPSIS

LA DIGITALE

Flore Withering est une jeune femme qui s'intéresse – sans trop d'espoir – au monde du spectacle. Elle rencontre Martin, un jeune comédien sans succès qui nourrit une haine féroce envers Karl, un acteur plus doué et plus chanceux que lui. En lui apprenant que Karl est le fils de l'homme qui a fait interner sa mère lorsqu'elle était petite, Martin manipule Flore jusqu'à faire renaître la vieille haine familiale. Pour venger sa mère devenue folle, Flore empoisonne Karl après l'avoir séduit lors d'une soirée où Martin les présente. Rongée par la culpabilité, Flore boit le reste du poison juste avant que les policiers ne l'arrêtent. Elle meurt au commissariat, en se demandant si Martin n'est pas le véritable assassin, puisqu'il aura tout fait pour que les soupçons se portent sur elle. La mort de Karl puis celle de Flore font d'une pierre deux coups pour Martin, car il est également le petit-fils d'une comédienne dont la vie bascula après le meurtre de son amant. Et l'empoisonneuse à l'époque n'était autre que la grand-mère de Flore...

LA DOUCE-AMÈRE

Un plateau de télévision, consacré aux énigmes policières. Le présentateur reconstruit l'histoire de Garance Withering, "l'Empoisonneuse", dont la fille, Flore, vient de mourir après avoir tué Karl Boragina. Dans la reconstitution de cette sordide affaire familiale, on apprend que, seize ans plus tôt, Garance empoisonna Florimond Boragina, son demi-frère consanguin, selon la science des plantes transmise par sa mère. Inculpée pour ce meurtre, Garance croupira loin de sa fille dans un hôpital psychiatrique. Placée auprès de sa grand-mère à huit ans, Flore ne gardera de sa mère que le souvenir douloureux d'une internée. En filigrane se dessine le portrait inquiétant de Marguerite Withering, mère de Garance et grand-mère de Flore. Marguerite, qui éleva Garance dans la haine de celui par qui son rêve et sa vie ont été brisés. Une fois adultes, Garance puis Flore échafauderont le projet de venger leurs mères respectives. Mais qui les manipule ?

LA DAME-D'ONZE-HEURES

Où l'on apprend l'histoire de Marguerite Withering, une fille de la campagne

repérée pour sa voix et ses talents de comédienne par un bellâtre sans scrupule – Narcisse Boragina. Dans les années soixante, Narcisse lui a promis la gloire et l’amour. C’était un homme de la ville et des arts, riche, influent, dont elle a trop vite porté un enfant – Garance. Mais le jour où elle doit accomplir son rêve et monter enfin à Paris, cet homme cruel et égoïste la remplace par une autre comédienne, Silène, dans son lit et sur la scène. Ivre de vengeance, Marguerite parvient à empoisonner Narcisse. Personne n’a jamais pu la confondre, ni lui faire avouer ce meurtre. Restée seule pour élever Garance, sa fille, puis Flore, sa petite-fille, au milieu des plantes toxiques et des remèdes de rebouteux, elle est au commencement d’une série de meurtres par empoisonnement. À moins que les Boragina, de leur côté, n’aient savamment orchestré leur propre revanche familiale...

C'est à l'initiative de l'ensemble Musicatreize de Marseille, dirigé par Roland Hayrabedian, que ce triptyque a été commandé à Sylvain Coher : trois cantates sur un thème policier qui pourront se jouer individuellement ou dans la continuité d'une véritable trilogie.

La Digitale : musique de Juan Pablo Carreño et mise en scène de Sybille Wilson – coproduction Opéra de Marseille / Musicatreize / La Criée / La Marelle – création du 11 au 13 décembre 2015 au théâtre de la Criée (cdn de Marseille).

La Douce-amère : musique d'Alexandros Markeas et mise en scène de Sybille Wilson – création à l'automne 2016.

La Dame-d'onze-heures : musique de Philippe Schoeller et mise en scène de Sybille Wilson – création en 2017.

L'auteur tient à remercier Pascal Jourdana et l'équipe de La Marelle (Marseille, la Friche la Belle de Mai) qui l'ont accueilli en résidence pour l'écriture de ces cantates.

Merci également à Françoise Nyssen pour sa présence complice.

Ouvrage réalisé
par le Studio [Actes Sud](#)